En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut. **Abbé Groulx.**

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

La Survivance est affiliée au Service de nouvelles de la "British United Press."

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, 14 JANVIER, 1942 — No. 15

La bête redresse la tête

Les éléments communistes de nouveau à l'oeuvre depuis la guerre russo-allemande

Les partisans communistes, qui étaient entrés sous terre lorsque la Russie a trahi les Alliés en 1939, commencent de nouveau à s'agiter en public sans presque se déguiser. Ils profitent de l'occasion que leur offre le conflit entre Russes et Nazis, pour tenter de nous faire croire que le communisme est devenu un bonne chose, que c'est le communisme qui sauvera l'humanité.

N'allons pas avaler sans rien dire un mensonge aussi grossier. **Distinguons.** Sans doute, la Russie combat l'Allemagne et nous pouvons nous réjouir, en cela, de voir les nazis en mauvaise posture sur le front russe. Cette guerre de Russie c'est la bataille de deux bêtes sauvages qui voudraient conquérir le monde chacune pour soi. Ne soyons pas assez naïfs pour croire que la Russie communiste s'est lancée contre les Nazis parce qu'elle a voulu sauver le monde; les communistes sont en guerre parce qu'ils veulent **conquérir le monde, non pas le sauver.**

* * *

C'est la Russie qui est en grande partie **responsable de la guerre actuelle**; c'est elle qui, l'une des premières, a trahi les Alliés en août 1939; c'est elle qui s'est unie aux Nazis et leur a permis de lancer leur offensive en Europe. En déclachant cette guerre entre les grands pays, Staline n'a fait que mettre en pratique les **résolutions** du congrès communiste tenu à Moscou, au printemps de 1938, auquel congrès assistaient des Canadiens. Le programme tracé au congrès était de pousser les nations à s'affaiblir mutuellement. Et le moment favorable arrivé, la Russie devait entrer dans le conflit et recueillir les dépouilles. La Russie a bien joué son jeu. Et elle continue. Pourquoi, si elle est l'alliée de l'Angleterre, n'entre-t-elle pas en guerre avec le Japon? La Russie a une armée formidable sur la frontière japonaise et elle ne bouge pas. Pourquoi? N'est-ce pas qu'elle attend que les deux côtés soient affaiblis pour entrer dans le bal et garder pour elle seule tous les profits?

Les communistes sont donc mal venus aujourd'hui de nous chanter les louanges de leur doctrine. Parce qu'ils sont en lutte avec les nazis, cela ne les rend pas meilleurs. Pour nous délivrer de la gueule du loup, n'allons pas nous jeter dans la gueule de l'ours. A bas le nazisme! A bas aussi le communisme!

* * *

Le premier ministre de l'Angleterre l'a déclaré bien clairement quand s'est fait l'alliance anglo-russe. **"Nous faisons cette alliance,** a-t-il dit en résumé, **parce que nous avons un ennemi commun. Mais cela ne veut pas dire que nous partageons la doctrine communiste. Nous réprouvons cette doctrine."**

Après une telle déclaration, il est étonnant de voir la conduite que certains suivent chez-nous, en Canada. Par exemple on a permis à des publications russes, qui avaient été bannies parce que dangereuses, d'entrer de nouveau librement au pays. Comment se fait-il que le poison se soit si vite changé en remède? On s'est demandé en certains milieux si le communisme n'avait pas des influences secrètes dans les hautes sphères. La loi contre le communisme est encore en vigueur et elle doit le rester. Pourquoi alors cette condescendance? Est-ce de la faiblesse? Est-ce . . . autre chose? Qu'on nous le dise! Des partisans, reconnus par tous comme communistes notoires, montrent de nouveau la tête, et de temps à autre, soit dans des discours, soit dans des articles, continuent à distiller leur poison. On parle ouvertement de "soviet", on prêche le socialisme russe, on fomente la lutte des classes. Va-t-on les laisser poursuivre leur oeuvre révolutionnaire?

Prenons bien garde. Le communisme, voilà la pire des cinquièmes colonnes. On en parle comme existant actuellement à Singapour et menaçant cette forteresse; elle existe aussi chez-nous et nous menace. Le conflit contre l'ennemi du dehors ne doit pas nous faire oublier les ennemis du dedans. L'autorité le sait: qu'elle agisse.

P.-E. BRETON, O.M.I.



Il s'est fait pas mal de "chiâlage" dans la paroisse, rapport que ça fait quelque temps que je ne me suis pas montré le museau.

* * *

— "As-tu vu le goffeur? On dirait qu'il a honte de vivre parmi le monde; ça fait deux semaines qu'il se cache comme une poule couveuse."

— Pour moi, j'crois qu'il est encore sur une "brosse"; je l'ai vu rentré dans la grange de chez.... X, la veille du Jour de l'An.

— Ou bien donc, ils l'ont s. . . en prison. Ca ne me surprendrait pas: il n'a pas l'air plus fiable qu'un avocat. Sans compter qu'il est toujours après s'attaquer à celui-ci, puis à celui-là.

* * *

Pas si vite, les amis; "chiâlez" pas. Vrai comme vous êtes là, j'arrive d'une soirée de fiançailles. Puis me v'oilà. Un goffeur, c'est un peu comme un vendeur: c'est pas facile à s'en débarasser.

* * *

Vous saviez pas cela que la petite X . . . s'était fiancée avec un beau petit soldat.

* * *

Depuis que le pays est en guerre,
Les villages sont remplis de soldats,
Ils font le "blitkrig" contre les belles-
Ca s'fiancent à tour de bras. (mères;

* * *

C'est pas surprenant qu'on a la guerre. Quand on a tant de soldats, faut bien s'en servir, pour la guerre, puis pour les mariages.

* * *

Autrefois, on se contentait des petites guerres en papier de soie. La bru et la belle-mère se tiraient la "couette"; elles se lançaient des injures et des fers à repasser.

* * *

Aujourd'hui au lieu de se tirer les cheveux, ils se tirent des obus et des torpilles. Puis ça "chiâle" numéro un.

* * *

Les "critiqueux" chiâlent contre leur curé; les électeurs contre leur député; Hitler chiâle contre ses généraux; et la Société des Bêtes à cornes chiâle contre les habitants qui les laissent crever de faim.

* * *

Ca chiâle partout
Et contre tout.
Contre les taxes,
Et contre l'Axe;
Contre la mangeaille,
Et contre la marmaille;
Contre le mauvais temps,
Et contre les chemins sans bon sens;
Contre la politique,
Et contre les coliques.

* * *

Même ça chiâle contre le goffeur, Quand il se sauve de ses lecteurs.

LE GOFFEUR

OBSERVATOIRE

"Le glaneur"

On trouve régulièrement dans notre journal, sous la rubrique "Glanures", une mine de renseignements qui ne manque pas parfois de piquer la curiosité. On en a un exemple dans le présent numéro. Nous profitons de cette occasion pour remercier notre correspondant bénévole de sa collaboration si intéressante. Il doit avoir un fameux dossier de renseignements. Et comme de juste, nous l'encourageons à continuer....

* * *

Un entre plusieurs

Nous n'avons pas l'habitude de nous encenser. Mais que l'on nous permette, cependant, de reproduire ici un témoignage, (ce n'est pas le seul), qui est des plus encourageants. Il nous vient d'un brave Canadien français de la province.

Athabaska, 6-1-42

Monsieur,

Veuillez trouver ci-dessus $2.00 montant pour renouvellement au journal La Survivance. Je me permets en même temps de vous dire que votre journal devrait être reçu dans toutes les familles canadiennes de ce pays, car il ne cesse en toutes occasions de travailler pour obtenir nos droits; et si nous avons aujourd'hui plus de français, surtout à la radio, c'est bien à vos efforts énergiques et constants que nous le devons. Aussi, de notre part, nous ne saurions mieux faire que d'être fidèles à toujours recevoir ce journal si intéressant.

Bien à vous,

L.-H. D.

On attend encore . . .

Depuis un an que le président de la Commission d'Assurance-Chômage, M. Sirois, est mort. On attend encore la nomination de son remplaçant. Mais on ne semble pas pressé de nous donner un président c.-français Pendant ce temps, la direction de cet important organisme est entre les mains de nos concitoyens anglais; tout s'organise sans que nous puissions avoir voix au chapitre.

On attend encore les excuses de l'hon. ministre Howe qui a lançé de fausses rumeurs sur le compte de nos compatriotes d'Arvida. Pourtant, l'enquête royale a bel et bien démontré qu'il n'y avait pas eu de sabotage. M. Howe finira-t-il par se rétracter?

On attend encore la fondation d'un collège militaire français. A ce propos, M. C. L'Heureux écrit dans le "Droit" d'Ottawa:

"Le ministère de la Défense nationale se plaint aujourd'hui de ne pas avoir le nombre suffisant d'officiers de langue française. Il est, en grande partie, responsable de la situation. Ce n'est pas d'aujourd'hui que les Canadiens français ont demandé un collège militaire de langue française. On a invoqué toutes sortes de raisons pour le refuser. Aujourd'hui, l'on n'aurait pas besoin de demander des officiers de langue française, si l'on avait su prévoir le moindrement du monde."

On attend encore l'édition française du volume si précieux "La mère et son enfant." La première édition est épuisée depuis plusieurs mois. A quand l'autre? Espérons qu'elle ne retardera pas trop.

On attend encore . . . et on attendra longtemps, un traitement juste dans les affaires du pays. Mais il faut être patient: ainsi le veut la "bonne-entente".

P.-E. B.

Le rationnement du sucre aux Etats-Unis

WASHINGTON — Des milieux autorisés de Washington disent que le gouvernement des Etats-Unis pourrait bien ordonner le rationnement du sucre pour mettre fin à une véritable épidémie de pillage.

Pertes navales de la Finlande

HELSINKI — La Finlande a perdu 91 navires, soit 40% de sa flotte marchande, depuis le début de la guerre. 48 navires jaugeant 183,000 tonnes furent confisqués par la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

AUX COMMISSAIRES D'ECOLE DE LANGUE FRANÇAISE DE L'ALBERTA

Cette année, la convention annuelle de l'ALBERTA SCHOOL TRUSTEES' ASSOCIATION aura lieu à Calgary, les 28, 29 et 30 janvier 1942.

A l'occasion de cette convention, l'ASSOCIATION DES COMMISSAIRES D'ECOLES DE LANGUE FRANCAISE DE L'ALBERTA tiendra ses assemblées spéciales. Le mardi, 27 janvier, à trois heures de l'après-midi, assemblée à la salle St-Joachim, 110e rue, Edmonton. A cette assemblée TOUS LES COMMISSAIRES DE LANGUE FRANÇAISE sont invités, même ceux qui ne sont pas délégués à la Convention Provinciale de Calgary. Le travail qui ne pourra pas être complété à cette assemblée se continuera à une réunion que nous aurons à Calgary à une date qui sera déterminée par les commissaires présents à l'assemblée d'Edmonton.

Nous examinerons le travail accompli depuis un an par notre Association de Commissaires et nous étudierons les moyens d'améliorer l'enseignement du français dans les écoles, notamment aux Canadiens français du grade X.

Etant donné que la plupart de nos districts scolaires ruraux sont maintenant inclus dans les Grandes Unités, nous étudierons encore la conduite à tenir dans ces circonstances, par exemple, la possibilité de mieux grouper les élèves catholiques et canadiens-français éparpillés dans les écoles où l'on n'enseigne ni le catéchisme ni le français.

Les commissaires de langue française doivent considérer cette assemblée comme LEUR CONVENTION et être prêts à proposer les problèmes qu'ils ont rencontrés au cours de l'année touchant l'enseignement du français et de la religion catholique, le choix des instituteurs, etc. Nous avons besoin de notre Association de Commissaires de langue française pour continuer notre travail catholique et français en Alberta. Notre Association est le porte-parole des commissaires de langue française auprès du Département d'Education. Les sacrifices que les commissaires s'imposent pour venir à notre convention en valent certainement la peine.

Au cours de la convention, probablement jeudi soir, le 29 janvier, aura lieu la réunion des commissaires catholiques, où l'on traitera de questions intéressant tous les catholiques, et où aura lieu l'élection des deux directeurs catholiques de l'ALBERTA SCHOOL TRUSTEES' ASSOCIATION.

Il faut que TOUS les districts d'écoles de villes et de villages, d'écoles consolidées et séparées envoient des délégués à la Convention. Il est important de choisir vos délégués sans retard.

J.-O. PILON,
Président de l'Ass. des Commissaires d'école de langue française d'Alberta

A OTTAWA

Les problèmes de la prochaine session

Le budget annuel. — Restriction. — Canalisation du Saint-Laurent

par PIERRE MAYROL
(British United Press)

OTTAWA — (BUP) — On attend encore la déclaration officielle qui annoncera la conclusion d'une entente entre les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral pour attribuer au seul gouvernement fédéral tous les impôts sur le revenu que les provinces pourraient percevoir pendant tout le temps que durera la guerre. On a demandé aux provinces d'abandonner au gouvernement central une nouvelle part de leurs droits en retour de certaines compensations. Le ministre fédéral des Finances a travaillé à mettre à point certains arrangements, ces jours-ci, mais on ne les a pas encore rendu publics.

La troisième session de l'actuel parlement commencera le 22 janvier. (Techniquement, la deuxième session n'est pas encore terminée puisqu'elle a été ajournée au 21 janvier mais, à cette date, les chambres seront prorogées et la nouvelle session commencera le lendemain). On croit que les arrangements auxquels le ministre des Finances en est venu avec les provinces seront soumis à la Chambre des Communes et ensuite, à chaque gouvernement provincial à sa prochaine session. Cela peut prendre encore un certain temps avant d'aboutir.

Notre ministre des Finances, l'hon. M. Ilsley, a beaucoup de besogne. A la prochaine session, il soumettra un projet de loi sans précédent au sujet des dépenses de guerre et un budget ordinaire dans lequel seront réduites au minimum les dépenses de l'administration du pays. A la dernière session, M. Ilsley a demandé $1,300,000,000 pour la guerre en annonçant un projet supplémentaire d'au moins $150,000,000 pour ajouter à la somme précédente. Cette année, on s'attend à une demande de près de $2,000,000,000 et à un projet supplémentaire pour une forte somme. L'argent est le nerf de la guerre, dit-on; les Canadiens le constateront sans peine.

Restrictions

En plus du contrôle des prix, des salaires, de la production et de la distribution, les Canadiens doivent se tenir prêts au rationnement, à la disparition de certains produits, à la raréfaction d'autres, à la simplification et à la standardisation des modèles, à la disparition des services superflus.

Canalisation

Les députés à Ottawa entendront peut-être parler avec le nouveau budget du projet de la canalisation du Saint-Laurent lors de la prochaine session. Aux Etats-Unis, le président Roosevelt a demandé de faire approuver immédiatement par le Congrès le projet de canalisation du Saint-Laurent. Les Etats-Unis considèrent ce projet comme une entreprise de défense nationale. Les Etats-Unis parlent d'établir des chantiers maritimes sur les Grands Lacs, où ils seront à l'abri des bombardements, et pour cela, on veut canaliser le Saint-Laurent. En outre, les Etats-Unis ont un grand besoin d'électricité et l'on sait qu'au projet de canalisation est lié un projet de production d'énergie électrique. Voilà le point de vue des Etats-Unis mais quel est le point de vue du Canada dans cette affaire? On espère qu'il en sera question au cours de la prochaine session.

Car, on le constate chaque jour davantage, le Canada est plus lié que jamais avec les Etats-Unis. Il y a l'unification des efforts militaires du Canada et des Etats-Unis sur la côte du Pacifique et la possibilité de la création d'un commandement suprême pour les forces canadiennes et américaines. On croit, en certains milieux, que les Etats-Unis sont en faveur d'un commandement unique. Il y a la coordination de la production de guerre sous la direction d'un comité formé à Washington et qui comprend les représentants des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et du Canada. On attend la décision du conseil des ministres sur toutes ces choses mais on ne sait pas de quel oeil les députés de toutes les parties du pays voient ces projets et leurs conséquences dans l'après-guerre.

Une sainte canadienne

CITE VATICANE — Le 6 février prochain, le Pape Pie XII présidera une réunion de la Congrégation des Rites, qui proclamera les vertus et l'héroïsme de Kateri Tekakwitha, la vierge iroquoise convertie, qui mourut en 1680. Ce sera la première phase de son procès de béatification et la seconde phase sera l'examen des miracles qu'on lui attribue.

La deuxième phase de l'affaire Lavoie

L'offrande au journal catholique français de l'Alberta. — Les motifs probables de cette décision. — "L'oeuvre qui accote toutes les oeuvres."

(Du Devoir du lundi 5 janvier)

Voici donc la deuxième phase de l'affaire Lavoie. Ce ne sera peut-être pas la moins importante.

Nos lecteurs connaissent le début de cette émouvante histoire.

Un brave cultivateur de Picardville, en Alberta, M. Alexandre Lavoie, réclame pour lui et pour les siens, lors d'une enquête officielle, des formules françaises. On n'en avait pas, il refuse de se servir de textes anglais. Après toute une série de démarches, qui témoignent à la fois de sa volonté d'affirmer son droit et de ne pas faire d'inutile tapage, cette affaire conduit M. Lavoie devant les tribunaux. Condamné en première instance, le patriote l'emporte en appel. Mais dans l'intervalle, il a dû faire des frais: frais d'avocat, courses d'un point à l'autre, etc.; il a subi, ainsi que les siens, des heures de pénible angoisse. Les dommages matériels qu'il encourut furent relativement considérables, ils auraient pu être tout à fait ruineux. Car la loi ne badine pas avec les amendes et le courageux réfractaire avait pris les pires risques.

Ce n'est que lorsque tout fut fini que, par une note discrète de la Survivance, d'Edmonton, nous apprîmes ce qui s'était passé.

Nous estimâmes — et le Comité permanent de la Survivance française voulut bien accepter cette idée et la couvrir de son haut patronage — qu'il convenait d'offrir à ce lointain soldat de la liberté et du droit, à ce champion de la fierté française, un hommage de sons, mais déclara formellement qu'il n'entendait tirer de son acte aucun profit pécuniaire.

On se rappelle ce qui suivit. Les souscriptions — nous les voulions modestes, comptant plus sur le nombre des donateurs et sur l'effet qu'il produirait que sur la somme totale — surgirent avec rapidité. Elles vinrent de tous les milieux. Côte à côte se confondirent les offrandes de quelques-uns des hommes les plus en vue du pays et des plus modestes artisans, celles de vieillards illustres et de tout jeunes écoliers.

Nous gardons de cette campagne d'infrangibles souvenirs. Nous n'oublierons jamais les ouvriers en habit de travail qui nous apportaient les souscriptions de leurs camarades, ni celles des écoliers qui nous remettaient les sous recueillis dans leur classe. Presque en même temps nous arrivaient l'offrande de la Supérieure générale d'une grande congrégation et celle d'un père de famille qui inscrivait sur nos listes son bébé de quelques mois. (Il faut les commencer comme il faut, disait-il simplement.)

En fait, nous fûmes touchés jusqu'au fond de l'âme, presque émerveillés de cette généreuse, de cette admirable réaction.

Rien depuis longtemps ne nous avait fait aussi nettement sentir les richesses spirituelles sur lesquelles, en de pareilles luttes, peuvent compter les hommes de bonne volonté.

* * *

Mais, puisqu'il ne voulait point tirer de cette souscription un profit pécuniaire personnel, qu'en ferait M. Lavoie? — Car il était évident que c'était à lui qu'il appartenait d'en déterminer l'attribution.

Les besoins étaient grands, certes, nombreuses les oeuvres auxquelles l'on pourrait partager cette manne. Tout autour de lui M. Lavoie voyait des entreprises auxquelles il s'intéresse depuis longtemps et qui sauraient fort utilement employer le moindre secours. Il connaissait au loin d'autres oeuvres auxquelles un témoignage de sympathie eut fait grand bien. Il voyait là de quoi employer dix et cent fois, et bien davantage encore, la somme, relativement modeste, dont il pouvait disposer.

Un choix s'imposait, avec le regret de laisser de côté tant de ceux qui méritaient, qui avaient besoin.

M. Lavoie a choisi.

Et c'est la Survivance, l'oeuvre de

(suite à la page 3)

Que faut-il penser des "Gallup polls?"

Ce qu'en pense l'Information

On appelle "Gallup polls" (du nom de leur fondateur) des enquêtes genre populaire portant sur des questions actuelles. Chez-nous, elles se tiennent sous les auspices d'un certain nombre de journaux qui, pour la plupart, ont une politique tendancieuse ou n'ont d'autre but que de cultiver leur clientèle.

Que faut-il penser de ces enquêtes? Voici à leur sujet l'opinion d'un journal du monde financier, "L'Information".

"Enquêtes peu prisées"

"Les enquêtes Gallup, qui, pendant un temps au moins, ont eu quelque succès chez nos voisins américains ne semblent pas être fort prisées au Canada. On est porté, dans notre pays, à estimer à leur valeur réelle, qui n'est pas très grande, ces sortes de consultations populaires.

Le fait est qu'il est relativement facile de tirer les conclusions qu'on veut de ces consultations et on ne se gêne pas pour le faire.

"Pourquoi ces enquêtes Gallup manquent-elles d'exactitude?", se demande un journal de Toronto. Une des raisons c'est qu'on cherche à obtenir l'opinion de l'homme moyen et il n'y a pas d'homme moyen. Une autre raison c'est qu'un homme peut fort bien avoir une idée aujourd'hui et ne pas avoir la même le lendemain. Il se peut aussi que la réponse qu'il donnera à une question ne représente pas son opinion. Il est possible que la question posée soit embrouillée et prête à confusion. Supposons, par exemple, qu'on demande: "Ne croyez-vous pas qu'on doive permettre à un ouvrier de faire partie d'une union de son choix?" Il est probable que 95% de ceux qui sont questionnés vont répondre dans l'affirmative. D'un autre côté, supposons qu'on demande à ces mêmes 100 personnes: "Croyez-vous qu'on doive permettre à une union étrangère, ne se souciant pas de la loi du pays, qui fera sortir du pays les contributions qu'elle recevra des ouvriers de s'établir chez-nous?" Il est probable que 95% de ces mêmes personnes répondront dans la négative. Pourtant les deux questions peuvent se rapporter à la même chose."

* * *

Ajoutons que, depuis leur institution en Canada, ces derniers mois, les "Gallup polls" ont sans cesse manifesté des tendances impérialistes et conscriptionnistes. On semble vouloir, de façon sournoise, influencer l'opinion publique pour la conduite des affaires politiques. Les "Gallup polls" sont des enquêtes qui sentent à plein nez le parti-pris.

Un sous-marin allié à 100 milles du Japon

TOKYO — Les Japonais admettent officiellement qu'un sous-marin allié a pénétré jusqu'à moins de cent milles de Tokyo.

LaGuardia est dégommé

WASHINGTON — La Chambre des représentants a enlevé au maire LaGuardia, de New-York, son poste de directeur de la défense civile et il a donné au département de la Guerre le contrôle de l'exécution d'un programme au montant de $100 millions pour assurer la sauvegarde du peuple contre les raids aériens.

Les prisonniers de l'Axe

LE CAIRE — Plus de 20,000 soldats de l'Axe ont été faits prisonniers au cours de l'offensive de sept semaines en Libye, et ils sont détenus dans des camps de la Vallée du Nil. Nombre d'autres, non encore dénombrés, sont dans le désert.

Le total comprend 5,500 Allemands, dont 200 officiers, et 17,700 Italiens, dont 700 officiers.

Nouveau commandant anglais à Malte

LONDRES — Le War Office annonce la nomination du Major-Général Daniel Beak, V.C., au poste de commandant des troupes anglaises dans la base de Malte, en Méditerranée. Le nouveau commandant, qui est âgé de 50 ans, remplace le major-général Sanford Scobell, qui était âgé de 62 ans.

BONS MOTS

Le souper touche à sa fin, la bonne vient chercher le jeune Gaston pour le mener coucher.

Bien qu'il y ait un assez grand nombre de convives, on lui fait faire le tour traditionnel pour dire les: bonsoir grand-père, bonsoir grand-mère, bonsoir mon oncle, bonsoir ma tante, bonsoir mon cousin, etc., accoutumés.

L'enfant exécute ce mouvement, qu'il trouve un peu trop répété: en témoignant une impatience croissante à chaque nouveau bonsoir. Quand tout est terminé et qu'il est sur le pas de la porte, il crie avec une véritable fureur:

— Bonsoir la lampe!

* * *

La maitresse — La terre tourne autour du soleil....

Le petit Léo — Mais quand il n'y a pas de soleil, autour de quoi tourne-t-elle?

ANECDOTES CANADIENNES

Un millionnaire excentrique

Jean-Georges Pozer, un Allemand, s'établit marchand à Québec, en 1785, et devint propriétaire d'une couple de seigneuries, de plusieurs terres à Charlesbourg et dans les Cantons de l'est, sans oublier divers emplacements dans la vieille capitale. Pour l'époque, il fit des affaires considérables.

Ce millionnaire, excentrique au suprême degré, résidait à l'angle des rues Saint-Jean et Sainte-Angèle, à Québec. Durant les dernières années de sa vie, il avait l'habitude de passer presque tout son temps sur le seuil de sa porte, revêtu d'une robe de chambre, culotte courte, souliers à boucles et coiffé d'un bonnet rouge.

Il aimait à faire la causette et à fumer sa pipe sur le perron, qui avançait quelque peu sur le trottoir.

Le conseil de ville, un jour, passa un règlement ordonnant aux Québécois d'enlever tous les obstacles qui empiétaient sur la voie publique, y compris le perron de notre millionnaire.

M. Pozer, secondé d'ailleurs par plusieurs citadins, ne voulut pas se soumettre à cet acte d'autorité civique, qui venait le troubler dans la paisible possession de son perron, décida de résister à la loi. La cité le poursuivit, mais il se défendit; cette cause mit toute la ville en émoi. M. Pozer se rendit même à Kingston porter ses plaintes au pied du gouverneur, qui le renvoya en lui conseillant de se résigner. Mais notre propriétaire ne voulut rien entendre; tenace et têtu, il plaida et perdit. Il eut des frais considérables à payer et la perte de son perron fut un des plus grands chagrins de sa vie.

Le millionnaire Pozer était un économe, très indépendant du **qu'en dira-t-on.**

Un jour que monsieur Pozer se promenait sur la place du marché de la Haute-Ville, dans une tenue plutôt négligée, une dame l'apercevant le prit pour un pauvre homme et, l'accostant, le pria de lui porter un panier rempli de légumes qu'elle venait d'acheter.

Le millionnaire, qui la reconnut comme une de ses débitrices en retard, sourit et s'empara du bardeau, qu'il porta allégrement jusqu'à la porte de la résidence de sa locataire, qui, pour le récompenser, lui offrit un chelin. "Gardez votre argent", dit M. Pozer d'un air narquois, "vous vous en servirez pour payer le loyer que vous me devez."

Nota: Ce qui précède est extrait de l'ouvrage Les Seigneurs et premiers censitaires de Saint-Georges de Beauce et la famille Pozer, par Philippe Angers, registrateur à Beauceville.

E.-Z. M.

Le jeu de "la ficelle"

Vous priez quelqu'un de passer une ficelle dans une des boutonnières de votre habit ou de votre gilet; vous lui donnez à tenir les deux bouts de cette ficelle, puis vous annoncez à la société que vous allez vous dégagez sans couper cette ficelle ni la retirer de celui qui la tient. Naturellement on crie à l'impossible. Alors vous ne faites ni une ni deux; vous vous débarrassez de votre habit ou de votre gilet, solution à laquelle personne ne s'attendait et ainsi vous avez tenu votre parole.

Coin des Jeunes

Au pays des merveilles

Puisque c'est la loi de la nature. la vieillesse et la mort atteignent aussi les abeilles. Bien que la durée de leur existence terrestre ne soit que de six semaines, pour les travailleuses, la reine peut atteindre l'âge avancé de deux, trois et même quatre ans.

Cependant, les abeilles emploient la courte durée de leur vie à travailler pour les générations futures quand la ruche sera surpeuplée, un contingent s'éloignera en compagnie de la vieille reine. Ce sont ces émigrants qui forment les essaims.

Le mâle ou bourdon a une vie très courte, puisqu'il est frappé par la terrible faucheuse le jour de son envolée nuptiale. Avant que la nouvelle épousée ne revienne à la ruche, son compagnon a perdu la vie. La nature prévient toute incompatibilité de caractère dans la vie de famille.

Après une carrière longue et bien remplie, une abeille commence à accuser son âge. Mais au lieu que des fils blancs ne viennent parsemé ses fils dorés, elle perd au contraire toute sa dorure et devient un insecte décrépit, noirci par l'âge, avec des ailes déchirées et en lambeaux.

Savez-vous?

1. Quel est le cri du rossignol?
2. Combien y a-t-il d'espèces d'abeilles?
3. Qui fut la première femme employée par le gouvernement américain?
4. Quel Etat produit le plus de bois de coupe?
5. Qui était Vincent Bellini?

REPONSES

1. Le rossignol ramage.
2. Environ 4,500 espèces.
3. Marie-Catherine Goddard. Elle fut maître de poste à Baltimore, 1775-1789.
4. Depuis 1938, l'Oregon a été l'Etat produisant le plus de bois de coupe dans la nation, dépassant l'Etat de Washington qui était premier depuis 1905.
5. Célèbre compositeur de musique, né à Catane en 1801. Ses chefs-d'oeuvres qui valent surtout par la pureté de la mélodie de la méthode et le sentiment dramatique, sont la Somnambule, Norma, les Puritains, le Pirate, etc. Bellini ne pouvait travailler qu'en mâchant des amandes amères et des bonbons.

Soyons bons pour les animaux

C'était un grand percheron brun, aux sabots emmitouflés de poil blond, un cheval de peine, destiné aux besognes civiques.

Il logeait aux écuries de la ville. Chaque jour, il changeait de maître, passant de l'un à l'autre, sous les ordres de chômeurs ahuris, embauchés pour le nettoyage des rues.

Il avait tant neigé la veille et l'avant-veille. Les chemins s'arrondissaient entre deux tranchées blanches. De chaque côté de la voie ferrée, les roues des voitures avaient creusé de profondes ornières et les automobiles caracolaient comme des pochards au sortir des tavernes.

Son maître de l'heure, un apache au gilet "coupe-vent", avait mauvais oeil. La première impression lui fut funeste; du premier contact naquit une antipathie irréductible contre le rustaud à la voix rauque et aux mitaines de cuir.

— Allons, se dit le pauvre cob, l'haleine fumante, encore un jour dans les brancards. Si au moins, nous étions deux au timon. Le tombereau municipal n'est pas léger à trainer.

Le grand froid aiguillonne les "travaillants" qui, au fur et à mesure, versent la neige dans la longue charrette. Tout autour, la pelle à la main, s'escriment un ramas de gens échappés d'un peu partout pour mendier de l'ouvrage; grands gaillards essayant leurs muscles; d'autres, courbés par l'habitude et par l'âge, donnant du collier bravement, ce qui vaut mieux que de s'emporter et de jurer comme celui-ci.

La charge s'alourdit. Le tombereau est plein. Les hommes trépignent, se rangent pour livrer passage. Le charretier prend les guides et crie: "AVANCE!"

Derrière ses oreillères, le cheval a tout observé. Au ton menaçant de son conducteur, il a flairé le gars inhumain qui ne demande qu'à frapper.

Après la grande artère, ils se dirigent vers une impasse, une ruelle récemment ouverte. Près d'une distillerie d'orangeade, le chemin se gâte. Des amas de débris de toute consistance et de toute couleur barrent la route. Le cheval s'arrête net. Il plante ses quatre fers dans la neige et signale sa révolte d'un violent coup de sabot.

— Tu ne veux pas marcher, feignant. Vas-tu me tenir tête longtemps? Avance!!!

Le cheval se butte et n'en fait rien.

— Veux-tu avancer! animal rétif!

Un juron accentue le commandement.

Le percheron ne bouge pas. L'homme s'arme de sa pelle et lui en assène des coups. Coups inutiles, peine perdue. La bête récalcitrante relève la tête et frappe encore le sol.

Un passant a vu la scène, c'est un jeune homme à l'oeil vif et compatissant pour les bêtes. Il connaît bien ces bons quadrupèdes à qui il a dû jadis des promenades à la campagne, des excursions de pêche, des courses aux champs pierreux où rougissent les framboises et les cerises. Il prend pitié du cheval que l'homme tourmente, s'approche, lui flatte le museau, le prend à la bride et l'invite à faire un pas.

La fine bête a deviné un ami et docile, se met en mouvement et traverse le banc d'ordures et de neige. La jeune homme continue son chemin.

A quelque distance, se dresse un second barrage. Scène nouvelle. Le cob résiste pour le plaisir d'outrer l'homme sans entrailles et de s'attirer ainsi la sympathie de l'autre qui l'épie en marchant.

Les coups pleuvent drus. La pelle s'abat sur l'échine et sur la croupe. Nouveaux éclats de voix, nouveaux jurons qui font redresser sa crinière brune.

Le témoin qui a suivi l'incident se porte de nouveau vers le cheval et l'encourage à enjamber la mauvaise "passée." La bête se laisse persuader et hennit de douceur sous la caresse de l'étranger.

L'inconnu s'éloigne. Le cheval suit d'un regard attristé celui qui lui a insufflé le courage de poursuivre sa pénible existence.

Soyons doux pour les animaux. Le cheval est intelligent et vaillant. Jusqu'à sa dernière heure, il peine au service de l'homme. Rendons-lui la tâche facile. Soyons humains. La cruauté n'a jamais su qu'aigrir en vain l'homme ou la bête.

Marie-Rose TURCOT

Apprenons à connaître notre histoire

Q. — Quel fut le premier souci de Champlain, en arrivant à Québec?

R. — Comme Champlain venait établir une colonie permanente, son premier soin fut de construire une habitation. "Je cherchai, dit-il, lieu propre pour notre habitation, mais je n'en pus trouver de plus commode ni mieux situé que la pointe de Québec, ainsi appelée des Sauvages, laquelle était remplie de noyers. Aussitôt, j'employai une partie de nos ouvriers à les abattre pour y faire notre habitation, l'autre à scier des aix, l'autre fouiller la cave et faire des fossés et l'autre à aller quérir nos commodités à Tadoussac, avec la barque. La première chose que nous fîmes fut le magasin pour mettre nos vivres à couvert, qui fut promptement fait par la diligence d'un chacun et le soin que j'en eus." Comme toujours, Champlain se montre ici, organisateur, prévoyant, actif, enfin, le véritable type du fondateur.

Petites notes

L'oisiveté, comme la rouille, use plus que le travail.

Nous aurons le temps de dormir dans la tombe.

L'oisiveté rend tout difficile, le travail rend tout aisé.

Fainéantise va si lentement que pauvreté l'atteint tout de suite.

Pour manier vos outils, ne prenez point de mitaines: chat ganté n'attrappe pas de souris.

Savoir observer

Quels sont les arbres dont les feuilles ont changé de couleur?

Examinez si les arbres les plus précoces sont ceux qui se dépouillent les premiers?

Laissez au soleil une assiette d'eau salée et notez combien de temps il faudra pour qu'elle s'évapore. Observez ce qui reste dans l'assiette après l'évaporation complète.

Après combien de temps la rue mouillée par la pluie est-elle sèche?

Comparez la longueur des machoires chez le chien et chez le chat.

Que remarque-t-on sur le corps d'un cheval qui vient de courir? Le corps d'un chien a-t-il le même aspect même après une très longue course?

Quelle est la couleur et la forme du grain de sarrasin? Que donne le grain de sarrasin, de la farine ou de l'huile?

Petite expérience

Combien de temps faut-il à notre oeil pour reconnaître un objet? Tout juste un huitième de seconde. Une impression lumineuse demeure fixée pendant un dixième de seconde sur la rétine. C'est sur cette durée que repose le principe du cinématographe qui, par une succession d'image rapides et changeant insensiblement, donne l'illusion du mouvement. Ce principe s'explique aussi aisément par la petite expérience que voisi.

Coupez un petit rond de carton; sur un des côtés dessinez une cage, sur l'autre un oiseau. Fixez ensuite de chaque côté un bout de ficelle. Maintenant roulez la ficelle entre le pouce et l'index de manière que le rond de carton tourne rapidement sur lui-même. Vous verrez alors l'oiseau dans la cage.

A force de petits coups on abat les grands chênes.

Trois déménagements valent un incendie.

Avec ce que coûte un vice on élèverait deux enfants.

Bon marché a ruiné bien des gens.

Veux-tu savoir le prix de l'argent? Essaie d'en emprunter.

Il est difficile qu'un sac vide se tienne vide.

Comment, à Montmartre, ma vieille Catu a failli se marier . . .

par Pierre L'ERMITE

On rencontre, dans la vie, des gens qui "arriveront" partout. D'autres, nulle part.

Que de fois j'ai constaté cette vérité, pendant un demi-siècle de sacerdoce à Paris, et en écoutant, à peu près tous les jours, la longue théorie des quémandeurs.

Mais c'est quand je fus curé de Montmartre, que j'ai particulièrement touché la chose du doigt, si j'ose m'exprimer ainsi.

J'habitais alors, 21, rue des Abbesses, la petite maison historique de Clemenceau, où furent gardés, prisonniers, les généraux Lecomte et Clément Thomas, avant d'être fusillés par les hommes de la Commune.

* * *

Cette maison a deux étages, du côté de la place des Abbesses, et quatre étages du côté du Passage de l'Elysée-des-Beaux-Arts. Nous étions en tout six locataires, dont le curé qui était "moi."

Au rez-de-chaussée, il y avait un jardin assez drôle, comme étaient drôles, jadis, tant de petits jardins de la Butte, inconnus des profanes.

Montmartre était encore, à cette époque, c'est-à-dire vers 1913, le pays de la chanson.

On chonsonnait un peu partout, dans les rues et sur le boulevard....

On chantait Fragerolles, Mac-Nob, Bruant.... la Marche à l'étoile et le grand Meeting du Métropolitain....

* * *

Aussi, je fus vite habitué aux trilles les plus divers d'un virtuose qui avait adopté le jardin de ma maison comme sa salle de concert.

Il arrivait par le Passage de l'Elysée, assez tortueux, poussait la porte du jardin, laquelle, n'ayant plus de serrure, n'était naturellement jamais fermée.

Et là, s'accompagnant sur une vieille mandoline d'occasion, achetée au marché aux puces, il faisait monter vers l'empyrée.... je veux dire vers les locataires, les couplets les plus divers et mirifiques avec un enthousiasme jamais lassé.

* * *

C'est ainsi qu'en préparant de pieuses conférences à mes ouailles, ou mon article de la Croix, tout le répertoire de Montmartre m'entrait de force dans les oreilles.

C'était léger, fou, idiot, pas bien méchant! Et, presque toujours, Mimi-Pinson et ses succédanés en faisaient les frais.

En voici quelques échantillons.... Mais je n'en prends pas la responsabilité. Si vous êtes une âme neigeuse et timorée, ne les lisez pas.... Sautez-les.... C'est entendu....?

Alors, je commence:

Lisette avait quinze ans,
De grands yeux séduisants!....
Mais la nature ingrate
L'avait faite un peu.... plate.
L'aut'jour, elle s'acheta,
Boulevard Magenta,
Dans un grand magasin
Un faux derrière en crin....

Ou bien, mon chansonnier faisait la philosophie du mariage:

Je croyais que se marier
C'était chose aussi facile
Que d'se choisir un soulier,
Mais c'est bien plus difficile!!

Ou encore, des conseils moraux aux jeunes fiancés:

Quand un futur
Va voir sa future
Il la conjure
De rester pure
De toutes les souillures....
Il lui murmure
Quelques mots d'architecture,
Reprend sa pelure
Et remonte en voiture....

Ou encore des réminiscences plus graves:

Vous saurez que les crocodiles
Sont de féroces lézards
Plus grands que le Pont des Arts,
Qui mangeaient les Juifs par mille;
Et Madame Putiphar
En eut jusque dans son fard!....

Et, pour varier:

Elle se nommait Madeleine
Et je l'aimais à perdre haleine....

Souvent, il y avait, pour finir, des déclarations plus enflammées:

Ah! ma dure Ursule,
J'ai le coeur qui m'brûle....
Pour éteindre le feu....
Le feu que j'ai dans le coeur....
Il faudrait une pompe....
Deux pompes.... trois pompes à vapeur!

* * *

Comme vous pouvez le constater, ce n'était pas de la très haute littérature.

Elle m'avait d'abord assez agacé.

Puis, un curé de Montmartre ayant, et peut-être plus que d'autres, des grâces d'état, je m'étais habitué à ce mélo, et, comme le meunier son moulin, finalement, je ne l'entendais plus.

Pourtant, un jour, je dressai brusquement la tête....?

Une voix magnifique montait du petit jardin, où se piquetaient les premières roses du printemps:

Et cette voix chantait les "Rameaux" de Faure!

Sur nos chemins, les rameaux et les fleurs
Sont répandus en ce beau jour de fête.
Jésus s'avance.... Il vient sécher nos pleurs....
Et tout un peuple à l'acclamer s'apprête....
Peuples, chantez! Chantez en choeur....
Que votre voix à notre voix répondre:
Hosannah! Gloire au Seigneur!
Béni Celui qui vient sauver le monde!

J'ouvris la fenêtre....

C'était le même artiste.... un grand diable, l'air pas méchant et maladif qui me chantait cette splendeur.

Comme il faut toujours encourager la vertu, je lui criai "bravo!"

Et ma vieille Catu, toute vibrante d'émotion, voulait lui descendre un billet de vingt francs.

Je transigeai à cinq....

— Il reviendra.... lui dis-je. Il vaut mieux commencer doucement....

S'il est revenu!....

Il ne faisait plus que cela.

Et comme, Catu toute seule, était plus généreuse que les cinq autres locataires ensemble, le programme sacré enfonçait.... écrasait le programme profane.

Deux.... trois fois par semaine, j'entendais monter du jardin tous les plus pieux cantiques:

Minuit, chrétiens, c'est l'heure solennelle
Où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous....
Pour effacer la tache originelle
Et de son Père arrêter le courroux....

Ou bien:

Ou le Notre Père de Busser....
Ou la Charité, Vierge pure et féconde!

Mais il triomphait surtout dans la prière de l'abbé Perreyve:

....Vierge sainte, au milieu de vos jours glorieux, n'oubliez pas les tristesses de la terre.... Jetez un regard de bonté sur ceux qui sont dans la souffrance.... Ayez pitié de ceux qui s'aimaient et qui ont été séparés.... Ayez pitié de l'isolement du coeur!.... Donnez à tous l'espérance et la paix!....

Il avait un trémolo spécial pour **l'Ayez pitié de ceux qui s'aimaient et qui ont été séparés!**

Et ce trémolo de Catu, qui avait peut-être dans son passé quelque secret du coeur, lequel se réveillait à ce moment-là....

Avec les bonnes de curés sait-on jamais!

Bref, la pauvre fille pleurait d'attendrissement. Elle aurait presque épousé cet artiste, là, instantanément, rien que pour l'entendre chanter, à journée faite: Ayez pitié de l'isolement du coeur ..

Pauvre Catu!

— Alors, Catu, vous abandonneriez comme cela votre vieux maître?....

— Que voulez-vous, Monsieur le curé, cet oiseau-là.... quand il chante "l'isolement du coeur", il me met les nerfs en boule....

Heureusement, il était déjà marié, et même, une ou deux fois, paraît-il?

* * *

Et puis, Catu, un jour, eut, par la concierge, l'explication de la conversion subite de son artiste.

Au fond, cet homme, il se révélait psychologue.

Son répertoire était, d'abord, ce qu'il était à Montmartre, c'est-à-dire un pot-pourri de toutes les petites et grandes rosseries de la Butte avec les vieilles rengaines sentimentales qui passent partout, et, partout aussi, délient les bourses des âmes populaires.

Mais, un jour, le chanteur apprit qu'il y avait un curé dans la maison.

Cela, c'était le filon....

Le Gaulois, né malin, fit alors deux parties dans son programme: la partie profane pour cinq locataires, parmi lesquels il y avait un peintre célèbre qui vit encore.... un tailleur italien.... une vieille rentière, etc....

Et une partie sacrée, pour le sixième locataire, qui était le curé de la paroisse, personnage très à soigner, et que mon artiste, en effet, soigna très bien.

De cette façon, le chanteur à la mandoline touchait des deux mains.

* * *

Il m'est d'ailleurs resté fidèle.

J'ai voulu le faire entrer dans une maîtrise. Mais les artistes montmartrois de cette époque avaient une nostalgie de liberté et de bohême. Ils ressemblaient à ces oiseaux qui ne chantent plus quand ils sont en cage.

Chanter à des mariages, et surtout à des convois.... cela ne lui allait pas du tout!

Il aimait mieux clamer dans les cours: **Salut, demeure chaste et pure!**

Plus tard, j'ai même voulu lui louer une chambre, et le mettre dans ses meubles, tout près de ma chère église de Sainte-Odile, encore en construction, et ma si lourde préoccupation de l'heure présente pour mes vieilles épaules de 74 ans.

Il essaya, pour me faire plaisir.

Mais ce fut de courte durée.

Il ne pouvait s'habituer à faire de la cuisine et du ménage. Il était né en "meublé".... il voulait mourir en "meublé."

Alors, il est retourné à l'hôtel du "Chat qui fume," au fond du XVIIIe arrondissement.

Puis, dans un autre....

Partout où il va, il emmène son chat, un gros matou égoïste et dépoilé, pour lequel il se prive.

* * *

Je ne l'ai jamais abandonné.

J'espère qu'il finira bien....

Il m'a parlé quelquefois de se suicider. Mais c'était toujours à une fin de mois quand il était dans la "mouise".

Un billet bleu lui remettait l'âme de la même couleur.

La Vierge, qu'il a tant chantée, ne l'abandonnera pas.

Et l'abbé Perreyve aidant, il ira la chanter là-haut, dans le paradis promis par son divin Fils aux braves gens de son espèce, qui ont fait quelque bien, et pas de mal à personne....

PIERRE L'ERMITE

POUR LIRE EN FAMILLE

NOS INSTITUTIONS SOCIALES

La Famille, l'Ecole, la Paroisse

La survivance française en Amérique s'explique en partie par l'oeuvre de ces trois principales institutions sociales: la famille, l'école et la paroisse. Ces trois institutions font partie de notre milieu et de notre être au même titre que notre sol et notre religion.

L'existence de la famille se rattache au droit naturel. Il n'est pas cependant qu'un groupement animal où priment les instincts de conservation et de reproduction. La famille, dans le monde civilisé et chrétien, est la cellule première de la société. Elle fournit aussi la première raison d'être de la propriété où le groupement familial peut vivre et se développer. Ainsi se rattache à l'idée de famille et de propriété l'organisation de la protection ouvrière.

Dans le domaine économico-social, nous trouvons toute une réglementation qui tranquillement stabilise et qui vise elle aussi au progrès de la vie familiale: du droit d'association clairement reconnu à la masse ouvrière, sont nées des conventions collectives de travail qui assurent à la famille un revenu plus proportionné à ses besoins. Il en est de même de notre loi du salaire minimum. Ces mesures législatives se rattachent encore à la famille en ce qu'elles assurent à ses membres des conditions de travail équitables.

Les textes de lois ne suffisent jamais. Ils sont une aide, une préservation, un encouragement; mais ils ne changent pas la nature humaine.

Les plus grands dangers qui menacent notre vie de famille sont en nous et autour de nous. Ils peuvent cependant être sensiblement atténués par l'autorité moralisatrice et l'exemple des parents et par la direction bienfaisante de l'Eglise.

Malgré ces dangers, la famille canadienne-française a résisté jusqu'à ce jour, et elle est demeurée un centre d'attraction. Elle peut redevenir la raison fondamentale de tous nos efforts et de toutes nos activités pourvu que nous réalisions pleinement qu'en sus de ses fonctions génératrices et d'assistance mutuelle, elle a pour objet principal d'ouvrir l'intelligence et la volonté à la connaissance de la vérité et à la pratique du bien.

L'ECOLE

C'est dans cette oeuvre de formation et d'éducation de l'enfant que l'école continue et complète la famille. Tous nos hommes d'étude et de pensée sont d'accord pour affirmer que nous n'atteindrons jamais notre complète destinée nationale en ignorant l'influence vitale de l'école.

L'école a un double objet: éduquer et enseigner, c'est-à-dire former l'intelligence et la volonté, inculquer une discipline morale et intellectuelle. En d'autres termes, l'école prépare des citoyens conscients de leurs devoirs et de leurs responsabilités, capables de les assumer et les respecter et munis des connaissances nécessaires à leur rôle dans la société. Ce double objet prouve que l'école ne doit pas être la seule chose de l'Etat, mais que l'Eglise et la famille doivent y intervenir, de droit et de logique, pour exercer sur l'enfant la vigueur éducative de sa doctrine et de son ambiance.

Dans cette oeuvre d'éducation et d'enseignement, l'école doit apporter aux enfants des principes de vie chrétienne tout en les préparant à la vie nationale, c'est-à-dire à la conaissance de la langue, de l'histoire, des traditions, à l'étude du milieu, à ses possibilités et ses exigences et à l'amour de tout le pays et non pas seulement d'un coin de terre.

Chez nous, nous ne devons pas craindre de lui imposer une coordination plus logique dans les différents degrés de son enseignement, afin qu'elle fournisse un rendement maximum et réponde davantage aux besoins de notre groupe.

LA PAROISSE

La paroisse, dont l'organisation relève logiquement de l'autorité ecclésiastique, doit être un centre de vie chrétienne et une école de charité. Elle peut aussi participer à l'oeuvre du progrès de notre groupement national par l'influence qu'elle exercerait sur l'éducation postscolaire des nôtres. Par la paroisse, nous pourrions tenir éveillé cet amour du milieu que nous préconisons tous. Pour servir de base à ses discussions, à ses études, à ses idées, la paroisse trouve en elle-même une doctrine inspirée des Evangiles, dans lesquels elle a foi et qui guident ses chefs suprêmes.

Cette éducation de la paroisse aurait pour effet de nous unir davantage et de nous rapprocher d'elle.

La famille, l'école et la paroisse nous apparaissent, même avec leurs défauts et leurs lacunes, comme des institutions aussi essentielles à notre groupe que le nombre et la vitalité. Sans elles, nous renonçons à notre foi, à notre langue à nos traditions; avec elles, la lutte continue pour le maintien de notre culture. De plus, si nous unissons nos efforts, chacun dans notre sphère d'activités, pour remédier à leurs déficiences et pour mettre à profit toutes les améliorations dont elles sont susceptibles, nous ferons de la famille, de l'école et de la paroisse le chemin qui conduit à la force écoonmique, à la stabilisation de nos positions et à la pleine réalisation de notre oeuvre nationale.

(Les Cloches de St-Boniface)

LITURGIE

Le IIe dimanche après l'Epiphanie

EVANGILE

(S. Jean, chap. II, v. 1 à 11.)

En ce temps-là, il se fit des noces à Cana, en Galilée, et la mère de Jésus s'y trouva. Jésus fut aussi invité à ces noces avec ses disciples. Et, le vin étant venu à manquer, la mère de Jésus lui dit: Ils n'ont point de vin. Jésus lui répondit: Femme, qu'y a-t-il entre vous et moi? mon heure n'est pas encore venue. Sa mère dit à ceux qui servaient: Faites tout ce qu'il vous dira. Or il y avait là, pour les purifications des Juifs, six grands vases de pierre dont chacun tenait deux ou trois mesures. Jésus dit aux serviteurs: Remplissez ces vases d'eau; et ils les remplirent jusqu'au haut. Jésus ajouta: Puisez maintenant, et portez-en au maître du festin; et ils lui en portèrent. Dès que le maître du festin eut goûté cette eau changée en vin, ne sachant d'où venait ce vin, quoique les serviteurs qui avaient puisé l'eau le sussent bien, il appela l'époux, et lui dit: Tout le monde sert d'abord le meilleur vin, et quand les convives ont beaucoup bu, on en sert de moins bon; mais vous, vous avez réservé le bon vin jusqu'à cette heure. Ce fut le premier des miracles de Jésus: il le fit à Cana en Galilée, et par là il fit éclater sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

REFLEXIONS

Le premier miracle de Jésus-Christ s'opère par l'entremise de la sainte Vierge; elle s'aperçoit avant tout autre du besoin des époux: elle se hâte d'en prévenir son Fils, sans même en être priée; elle prévoit tout, elle va audevant de tous les obstacles. Or, ce qu'elle fit autrefois, elle le fait encore aujourd'hui. Du haut des cieux, elle connaît nos besoins, elle veille aux intérêts de nos âmes, elle sollicite pour nous la tendresse de Jésus-Christ. Aimons une mère si vigilante et si bonne. Comme les serviteurs de Cana, soyons dociles à ses conseils, et tout nous sera accordé; car sa puissance égale sa bonté. Malgré la réponse sévère en apparence, par laquelle Jésus-Christ voulait devant le peuple rappeler sa divinité, elle connaît trop bien son empire sur le coeur de son Fils pour ne pas se tenir sûre d'être exaucée. Aussi dit-elle sans hésitation aux serviteurs: **Faites tout ce qu'il vous dira.** Et, à sa prière, Jésus avance l'heure qu'il avait marquée pour commencer ses miracles: il change l'eau en vin. O Mère! qui n'avez jamais éprouvé de refus, intercédez pour nous, pauvres pécheurs. Nous avons besoin d'un changement non moins miraculeux que celui de Cana. Nos coeurs sont tièdes, lâches pour le bien, sans amour pour Dieu: que par votre intercession, ils soient changés en des coeurs humbles, pieux, zélés pour toutes sortes de bonnes oeuvres! Et, par vous, Jésus fera de nouveau éclater sa gloire.

RADIO

CBK, Watrous, Sask. — 540 kilcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 15 au 21 jan., 1942

JEUDI, 15 janvier

9 h. 15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
3 h. 00 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)

* * *

VENDREDI, 16 janvier

9 h. 15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
3 h. 00 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
6 h. 00 p.m.—Emission "Sérénade pour Cordes" sous la direction de Jean Deslauriers, soliste, Violette Delisle, soprano. (Montréal)

* * *

SAMEDI, 17 janvier

9 h. 15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
3 h. 00 p.m.—La Chanson Française à CBK le 17 janvier, mettra en vedette des chansons de Charles Trenet. Voici le programme: Charles Trenet chantera quatre de ses compositions, "La Route Enchantée", "Il pleut dans ma chambre", Je Chante" et " Fleur Bleue."
10 h. p.m.—L'histoire en marche, une rétrospective des événements récents. (CBK)

* * *

DIMANCHE, 18 janvier

8 h. 15 a.m.—Radio-journal (CBK)
8 h. 30 p.m.—L'Heure Dominicale, au poste CBK, le dimanche, 18 janvier, sera diffusée d'Ottawa. A la direction du choeur, le R. P. Jules Martel, O.M.I., de l'Université d'Ottawa. Accompagnateur, Paul Larose. La chronique de l'actualité religieuse par M. Charles Gautier, rédacteur en chef du journal Le Droit d'Ottawa.

* * *

LUNDI, 19 janvier

9 h. 15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
3 h. 00 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
6.30 h. p.m.—Sur les Boulevards sera présenté des studios de Radio-Canada à Montréal. Le programme met en vedette José Delaquerrière, Lucienne Delval et Pierrette Alarie. L'orchestre est sous la direction d'André Durieux. (Montréal)

* * *

MARDI, 20 janvier

9 h. 15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
3 h. 00 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)

Service de renseignements pour la radio-ouest-française. Société Radio-Canada, CBK, Watrous, Sask.

Gilbert Lessard

ALIMENTATION

par E. Bliss PUGSLEY, M.D.

(Le Conseil Canadien du Bien-Etre Social, Ottawa)

"Que faire de Georgette? Elle ne mange jamais aux repas. Elle est toujours fatiguée. Elle est très capricieuse." Vous vous indigneriez, vous, la mère de Georgette, si nous vous disions que Georgette manque de nourriture appropriée et pourtant, telle est peut-être la cause de l'humeur fantasque de votre fille, madame. Cela n'implique pas que Georgette vit dans un milieu pauvre, car des enquêtes récentes ont prouvé que la malnutrition se rencontre au sein des familles canadiennes de toutes catégories financières.

L'insuffisance de la vitamine B est fréquente, et cependant, une bonne alimentation pourrait corriger cette imperfection sans que le compte d'épiceries en soit nullement augmenté. Il suffirait de se servir de pain de blé entier. Vous ne paierez pas plus cher ce pain qui contient de la vitamine B. Alors pourquoi vous priver d'une meilleure santé simplement sous le simple prétexte que vous n'aimez pas la couleur du pain?

Cette vitamine provient aussi des céréales, par exemple, de l'avoine roulée. "Oh!" dites-vous, "Georgette déteste le gruau!" Bien. Mais vous, mangez-vous ce mets en montrant que vous l'aimez? Les enfants sont des imitateurs-nés et si Georgette voit papa et maman mangeant du gruau avec plaisir, elle ne sera pas longue à vouloir en manger elle aussi.

Les enquêtes ont aussi indiqué que les repas canadiens manquent de fer. Au lieu de donner des bonbons ou du pain et des confitures après la classe, pourquoi ne régalez-vous pas Georgette d'une tranche de pain et de mélasse? Cette substance est une source de fer et vous savez comment un enfant affamé la dévore tout simplement! La viande, surtout le foie et le coeur contiennent aussi du fer. Le foie de porc est aussi bon que le foie de veau et coûte trois fois moins cher. Alors, pourquoi ne pas servir, au moins une fois par semaine du foie et du bacon ou encore un coeur farci. Voyez maintenant les belles joues roses de Georgette!

"Gorgette a toujours mal aux dents", dit sa maman. Prend-t-elle une pinte de lait par jour? Elle peut boire une partie de cette pinte de lait ou encore l'absorber dans des crèmes, des poudings, des mets contenant du macaroni et du fromage. La vitamine C provenant des jus de fruits, la vitamine D que procurent le foie de poisson et le soleil d'été, sont de précieux auxiliaires pour la formation d'une bonne dentition.

Ne vaut-il pas mieux dépenser votre argent pour procurer une nourriture appropriée à Georgette afin de lui donner des dents saines et une bonne santé plutôt que de gaspiller ce même argent pour des comptes de médecin et de constantes réparations à des dents cariées. Qui sait choisir ses aliments économise.

Pour de plus amples renseignements sur l'alimentation, écrivez au Conseil Canadien du Bien-Etre Social, rue Cooper, Ottawa, où, au prix coûtant, vous pourrez vous procurer l'une ou l'autre des brochures suivantes: "Pour Vivre Economiquement", "Le Budget de la Famille du Soldat."

VOTRE MISSION

par W. BOVEY

En abordant le problème de la culture canadienne-française la Ligue d'Action nationale s'adresse à une tâche bien nécessaire. Il importe qu'on considère dans le cours d'une telle étude de les changements qui ont détourné du point de vue culturel la plus grande partie de la population européenne en la dirigeant sur une route nouvelle et inconnue.

La pensée française d'hier, héritière de la culture grecque et romaine, fournissait au monde, avec la tradition soeur des grandes universités anglaises, ce levain classique sans lequel la culture européenne n'aurait été qu'une pâte nordique. Mais aujourd'hui la pensée française n'existe qu'en refugiée, le mythe naziste n'admet chez lui ni la liberté ni l'égalité ni la fraternité. Or si l'on admet que la tradition classique, avec sa philosophie claire, sa logique exacte, ait une valeur, si l'on croit que cette tradition puisse ajouter quelque chose à ce que nous avons de culture dans l'Amérique du Nord, il faut que nous autres anglophones, dès aujourd'hui, hélas! cherchions ces bienfaits ailleurs qu'en France. Où pouvons-nous nous tourner excepté au Canada français? On voit alors le Canada français entreprendre la tâche de sauvegarder dans l'Amérique du Nord cette tradition classique détruite en Europe par les légions hitlériennes.

On peut bien aller même plus loin. Sous les auspices de la section canadienne-française de l'Association canadienne pour l'Enseignement postscolaire, on a dit, même avant la guerre, que le Canada français pourrait mieux que la France porter la lumière de l'esprit classique à ce continent. Ici à la fin on arrive au sujet de notre questionnaire. Si l'on se sert du mot culture dans le sens le plus large, il existe déjà une culture canadienne-française qui n'est pas du tout un fade reflet de la culture de la France. Le Canadien français n'est ni Français, ni Canadien comme le Canadien anglais. Dès le commencement du XVIIIe siècle, il est devenu nord-américain, même le premier des Nord-Américains tout en restant Canadien. Quoique cette culture canadienne-française n'ait pas toujours fait entendre sa voix dans la littérature ni dans les arts, elle s'est développée velu arbor aevo dans notre pays Quoique l'urbanisation l'ait quelquefois détournée vers l'anglicisation ou vers l'américanisation, on n'a qu'à passer à la campagne pour se rassurer qu'il y ait quelque chose de beau, quelque chose de magnifique qui soit vraiment canadien et nord-américain. C'est parce que le Canadien français est nord-américain qu'il peut jouer dans l'Amérique du Nord, peut-être dans le monde entier, ce rôle que jusqu'à hier jouait la France. Personne ne peut prédire l'avenir de l'Europe, mais l'avenir de l'Amérique du Nord sera le résultat de la volonté des Nord-Américains.

Voici donc pourquoi il ne nous faut pas un Canada français anglicisé, il ne nous faut pas une nouvelle France, il ne nous faut pas un Etat français des Etats-Unis. Non, ce qu'il nous faut c'est un Canada français qui reste canadien, héritier d'un passé qu'ont bâti ses citoyens dans ce nouveau monde, un Canada français qui restera à jamais fidèle à la pensée qu'il crée de jour en jour dans ce cher pays.

(L'ACTION NATIONALE)

Notre journal en Angleterre

Lettre d'un ancien missionnaire de l'Alberta

Nous avons reçu, ces jours-ci, la lettre suivante de M. l'abbé Ivor Daniel qui, durant plusieurs années, a exercé le saint ministère à Edmonton et les environs. Nous croyons intéresser nos lecteurs en publiant cette lettre.

N.D.L.R.

Cher Père,

J'étais tout étonné et très content de trouver ce beau journal "La Survivance" dans mon courrier de ce matin abec sa charmante référence à ma rencontre avec le vaillant lieut. Marcel Lambert. un bel homme qui fait honneur à notre cher paroisse de St-Joachim! En effet, nous avons causé longtemps de tous nos amis mutuels et, en général, du "bon vieux temps". Je dois ma prêtrise aux bons Pères Oblats. Français et Canadiens français, Belges, Allemands, Polonais, Italiens, Indiens, Irlandais et que sais-je, qui, en ce temps-là travaillaient ensemble avec le concours de quelques prêtres séculiers qui étaient "Oblats honoraires." Depuis vingt ans, je ne suis qu'Oblat honoraire moi-même, mais je ne cesserai jamais d'aimer la bonne Congrégation qui a tant fait pour moi.

En voyant votre beau journal, mon adjoint a demandé avec surprise "Is Edmonton all French"? Il était tout étonné de trouver que c'était l'organe d'une minorité, fidèle à sa foi et à sa langue. Les noms de ces bonnes paroisses: Saint-Paul, Sainte-Lina, etc., sont comme une litanie des saints. On serait tenté, comme la brave fermière québecoise dans les "petits-chars" à Montréal, de répondre: "Priez pour nous!" — avec "Ora pro nobis" en arrivant à McLennan et Fort Kent!

Je me rappelle de Sainte-Emérence, où j'étais l'organiste-sacristain du brave curé Okhuysen, et de Sion ou les Langlois maintenaient la foi avec les Majeaux, etc., visités par l'infatigable Père Simonin. Je revois l'évêché de St-Albert, charmante ruche ou le saint Mgr Legal cotoyait les vieux Pères — voire même les vieilles loques hébergées par les bonnes Soeurs dans le "soubassement." Je pense au Petit Séminaire où on aimait mieux "fondre de la neige pour faire la soupe" que d'étudier les auteurs classiques avec l'aimable Père Nordmann! Je revois le confortable intérieur de Saint-Joachim, où comme "vicaire de langue anglaise", j'ai confessé tant de Canadiens français! Des vieux Pères, je n'ose pas faire la liste. Le P. Leduc, qui s'est emparé calmement de mon "Christie" neuf en disant "un chapeau est un chapeau." Le P. Merer, gentilhomme breton, qui me traitait de "petit cousin gallois" avec le P. Lestanc. Les PP. Ladet et Philippeaux, toujours en retraite. Le P. Lemarchand qui patientait avec un vicaire alors tumultueux. Le P. Culerier ("Please call me Father Louis") dur à suivre dans ses courses apostoliques à Mountain Park, etc. Le P. Beaudry (Father Pat) gai, intelligent, inlassable. Le P. Naessens, homme d'affaires. Le beau P. Grandin, si aimable, si affectueux pour nous tous. Le bon P. Hétu, toujours à sa tâche modeste . . . mais j'arrive aux plus jeunes, le P. Duchaussois m'en voudrait de le traiter de "vieux"!

Et nos Frères! F. Landry, présidant la veillée canadienne au Petit Séminaire. F. Landin, qui me confiait que les Trappistes en voyage "couchaient comme du monde." Le ci-devant F. Henri qui détestait le téléphone. Le F. Ryan qui se faisait faire une vraie tasse de thé — à l'irlandaise — chez les "Fidèles". Le F. Borghese, gentil saint romain. Finalement, pour retourner aux Pères, il faut que je mentionne le bon P. Murphy (Father Mike) avec qui j'ai travaillé aux débuts de la séparation des paroisses.

Et les curés! L'abbé Okhuysen, déjà mentionné, l'abbé Normandeau "toujours à étriver quelqu'un" comme on disait, et Mgr Pilon, irlandais honoraire au Sacré Coeur. Mais, si je continue, ma lettre sera trop longue pour "La Survivance" où vous aurez peut-être l'obligeance de la publier tout en corrigeant mes fautes d'orthographe. Comme curé et comme aumônier, j'ai beaucoup à faire, et je vous prie d'excuser les lacunes de mes souvenirs.

Tout à vous en N.-S. et M.-I.

Rév. Ivor Daniel, P.P., O.C.F.

La deuxième phase

(suite de la page 1)

presse catholique et française de l'Alberta, sa propre province, qui a définitivement fixé son choix. (Nous savons que M. Lavoie aurait voulu faire sa part au Devoir et qu'il dit à ses amis de là-bas, ce qui est l'un des plus hauts témoignages que nous ayons jamais reçus: C'est au Devoir que je dois d'être ce que je suis; mais, dès la première heure, connaissant les sentiments trop bienveillants de M. Lavoie à l'égard de notre journal, nous avions fait entendre à notre lointain ami que, s'il était libre de disposer du produit de la souscription, une oeuvre cependant n'en pouvait bénéficier, et c'était la nôtre.)

* * *

On devine, sans qu'il ait pris la peine de les exprimer pour le public, les motifs qui ont déterminé le choix de M. Lavoie. Son geste, c'est le commentaire pratique du mot du R. P. Charles Charbois, O.M.I., au temps où il préparait la fondation du Droit: La presse, c'est l'oeuvre qui accote toutes les autres; c'est le commentaire aussi de la formule de Charles Maurras: La presse, c'est la locomotive qui entraîne tout le convoi.

Ces oeuvres qu'il aimait, dont il connaissait les besoins, M. Lavoie s'est évidemment dit que la meilleure façon de les aider, c'est encore de fortifier le sympathie, de lui prouver et de prouver au public canadien, que ce n'était pas en vain qu'il avait pris de tels risques et donné ce magnifique exemple.

* * *

M. Lavoie, lorsqu'il connut notre dessein, protesta qu'il ne voulait point qu'on se donnât pour lui tant de peine. On lui fit entendre qu'il n'avait pas le droit de se mettre en travers de ce mouvement, que la souscription apporterait à son geste un complément logique, en prolongerait les conséquences heureuses.

M. Lavoie s'inclina devant ces raijournal qui, indéfiniment, pourrait dire leur utilité, leur urgence, la nécessité de leur porter secours; qui les ferait connaître; qui, d'un bout à l'autre de l'année, s'emploierait à créer pour elles une atmosphère favorable; qui rallierait autour d'elles la bienveillance et l'effort de tous; qui les maintiendrait en relations avec les autres groupes catholiques et français; qui, entre ces groupes mêmes, en Alberta et au delà des frontières de cette province, augmenterait la volonté de collaboration et d'entr'aide; qui, à tous, au fur et à mesure que l'exigeraient les circonstances, transmettrait les mots d'ordre, indiquerait les voies nécessaires.

Au lieu de porter à chacune des oeuvres qui l'intéressaient un secours immédiat mais qui ne pourrait avoir de lendemain, M. Lavoie a voulu, dans la mesure où cela dépendait de lui, leur apporter une aide collective, qui pourra indéfiniment se prolonger.

Il n'est pas sûr que ce deuxième geste n'aura pas un effet aussi bienfaisant, et davantage peut-être même, que le premier. Il est possible aussi qu'il suscite au loin de nombreux exemples.

* * *

Puisque l'occasion s'y prête, on nous saura gré d'offrir une fois de plus au patriote de Picardville, à sa généreuse compagne, qui a si vaillamment accepté les risques de son attitude et partagé ses ennuis, à leurs dignes enfants le haut témoignage qu'ils méritent: celui de la profonde et reconnaissante admiration de tous ceux qui suivent en Amérique les luttes françaises.

M. Lavoie lui-même ne nous pardonnerait cependant de ne pas associer à cet hommage les milliers et les milliers d'humbles qui, dans l'ombre et le silence, prodiguent comme lui leur effort, par qui se poursuit l'oeuvre des aïeux! Soldats inconnus mais illustres, qui méritent le plus beau des hommages: l'imitation quotidienne et fidèle.

Omer HEROUX

LES BRAVES NE MOURRONT PAS PAR MA FAUTE

A l'aurore de cette nouvelle année, promettons sincèrement de faire une contribution quotidienne et tangible à la cause pour laquelle nous combattons. Et cet effort, une fois commencé, faisons une résolution de le pousser jusqu'au bout . . . QU'UN BRAVE HOMME NE MEURRE PAS PAR VOTRE FAUTE.

DOUBLEZ VOS PLACEMENTS DANS

LES CERTIFICATS D'EPARGNE DE GUERRE

Espace donné par
L'INDUSTRIE DES BIERES ALBERTAINES

LEGAL

La fête des enfants, le jour des Rois, en a réuni environ 500, tant à l'église pour la bénédiction, qu'à la salle pour la représentation. A l'église, après le chant de l'invocation "O St-Esprit" et quelques mots d'instruction appropriés, la bénédiction rituelle fut donnée, et toute l'assistance vint vénérer le bel Enfant-Jésus, chacun apportant son offrande, comme les Mages, pendant que la chorale chantait avec entrain tous les Noëls, anciens et nouveaux. A la salle, après une distribution judicieuse de suçons, mieux connus sous le nom de "suckers", un programme de vues parlantes fut déroulé par M. H. P. Brown, de l'Université. Il était 5 h., l'heure des vaches, quand chacun s'en retourna chez lui pour le plus court chemin.

* * *

Jeudi matin, nous avons déposé en terre, à côté de son mari décédé en 37, le corps de Mme Célestine Chauvet, née Béranger, en Bretagne et décédée le 4 janvier, à Mondou, Sask., chez sa fille, Mme Edouard Bouclin. La défunte, âgée de 90 ans, laisse pour chérir sa mémoire trois fils et trois filles, tous mariés et avec belle famille. Mme Lenaour (Célestine) et Mme Bouclin (Marie) en Saskatchewan; Mme Jégard (Lucie) d'Edmonton; M. Jean-Marie Chauvet, de Legal; Louis-Emile, de Saskatchewan, et Francis, en France. Les porteurs étaient MM. Gélot et St-Martin, anciens de Legal, et quatre petits-fils de la défunte, MM. René et Jean Bouclin, Roger LeNaour et Paul Chauvet. Le deuil était conduit par MM. J.-M. Chauvet et Adolphe Billo, Mme Bouclin et Mme Jégard.

* * *

Un beau mariage à Legal fut celui de M. Henri Montpetit et Mlle Patricia Keane conduits à l'autel par leurs pères MM. Dominique Montpetit et Jas. W. Keane. Mme Allan Keane était dame d'honneur, accompagnée de son mari; M. Robert Montpetit, fils d'Horace et Mlle Madeleine Keane faisaient un magnifique couple d'honneur. M. et Mme David Quesnel, grands-parents de l'époux, assistaient à la cérémonie ainsi que M. Jerry Fox, oncle de la mariée. Tous nos amis de langue anglaise à Fairydell ont été impressionnés par la messe nuptiale et le chant des cantiques de circonstance, tant en anglais qu'en français. Nos meilleurs souhaits aux populaires nouveaux époux et félicitations à leurs parents.

* * *

On annonce pour le 20 janvier le mariage de M. Elie Bergevin, fils de M. et Mme Arthur Bergevin, à Mlle Emma Naubert, de Mearns, fille de feu Télesphore et de Mme Naubert.

* * *

La première naissance de l'année serà à l'honneur de M. et Mme Elie Caouette (Thérèse Préfontaine), une fillette, Marie-Adrienne-Agnès, née le Jour de l'An et baptisée le jour des Rois avec M. et Mme Henri Caouette (Dora Labbé) comme parrain et marraine.

* * *

Heureux comme Ulysse, M. l'abbé Therrien est revenu d'un beau voyage à Vancouver, où il a passé les fêtes avec ses parents, M. et Mme Hector Therrien, autrefois de St-Paul.

CONSEILS DE LA SEMAINE

par J.-M. Fontaine, agronome

En 1942, les cultivateurs canadiens sont appelés à produire plus de porcs qu'ils ne l'ont jamais fait.

Malgré que notre province viendra probablement en tête, nous devrions faire tout en notre pouvoir pour diminuer les mortalités, qui s'élèvent à 20% des naissances en Alberta.

Il est impossible d'empêcher ces pertes en entier, mais en les baissant de 50%, le revenu net de nos fermiers albertains augmenterait d'au-delà de $1,075,000.00. Chose plus importante encore, nous aurions à offrir 20,000,000 de lbs de bacon de plus à notre armée qui, avec droit, nous en fait la demande.

Afin de réduire à leur minimum les mortalités, les conseils suivants devraient être mis en pratique.

Donnez beaucoup d'exercice aux truies en ayant soin de leur fournir des quartiers propres et bien secs.

Une bonne ration pour truies portières peut être composée de deux parties d'avoine, une partie d'orge et une partie de blé ou encore parties égales d'avoine et d'orge ou de blé.

A défaut de dix à quinze livres de lait écrémé que la truie devrait recevoir chaque jour, on mélangera de 5 à 8% de tankage dans la "moulée". Tenez devant les truies le mélange suivant de matières minérales:

Charbon	75 lbs
Sel	20 lbs
Pierre à chaux moulu	3 lbs
Sulfate ferreux	1 lb.

Afin d'obtenir des portées vigoureuses, donnez à chaque truie durant les trois derniers mois de gestation une cuillerée à table de la solution suivante:

1 oz d'iodure de potasse dans 1 gallon d'eau.

Les truies portières devraient toujours avoir accès soit à la luzerne, ou trèfle d'odeur ou au fourrage vert ordinaire.

La semaine prochaine, on traitera du soin des porcelets.

LOS ANGELES California St-Vincent

Nous regrettons d'avoir à apprendre la mort de M. Moïse Lafont, bien connu dans l'Alberta. Il était ici depuis une vingtaine d'années, où il s'occupait de son verger d'oranges. Il demeurait sur la ligne de deux de nos villes: Pomona, tandis que l'autre côté se trouvait Ontario. Ces deux villes se trouvent deux centres dans un large et des plus riches quartiers d'orangistes de notre sud de la Californie. Décédé le 23, deux jours avant Noël, exposé à la chapelle de Pomona, enterré à Ontario. Il avait 67 ans. Nous comprenons qu'il lasse sa dame, une fille, trois fils ici, et une fille à Morinville, Mme Houle; deux soeurs à St-Albert, Mmes Lafleur et Sévigny. M. et Mme Edouard Chévigny, nos visiteurs de Falher, regrettent bien ce départ de leur grand ami. Nous adressons nos sympathies à la famille Lafont.

* * *

J'étais à commencer ce petit bout, lorsque je me rappelai que Mme C.-A. Turngham ne se trouvait pas loin de chez moi. Et ayant quelques petites commissions par là, je me rendis chez elle. C'est que Mme Turngham et ses deux petits enfants sont arrivés le jour de l'An, du Pearl Harbor. Elle est fille de M. et Mme Georges Poirier, bien connus par chez vous, et ici. Juliette est son nom. Son mari est aviateur làbas. Elle nous raconta qu'ils étaient encore au lit, ce dimanche matin, 7 décembre, 7.45 h., a.m., lorsque, tout à coup ils s'aperçurent que le ciel était rempli d'aéroplanes. L'aviateur Turngham n'était pas chez lui. "Une manoeuvre" se sont dit Mme Turngham et tous. Tout de même, une manoeuvre de conséquence, d'après les apparences. On se lève, assez vitement, se vêtit et sort dehors, voir l'excitation. Mais Mme Turngham voit bien que ces machines ne sont pas de nos machines, qu'elle connait à perfection, étant là depuis une couple d'années, si j'ai compris. Des étrangers? Qui donc, sinon des Japonais. On se demande l'un, l'autre, (car tous sont dehors maintenant) si ceci n'est qu'une pratique ou la "vraie chose." La vraie chose! Ah! Les aéroplanes ne sont pas tous de la même hauteur. Ils semblent se tenir par escadrille d'une dizaine de machines chacune. Ils semblent s'assurer de ce qu'ils veulent, et une fois décidés, une escadrille s'abât dans une plonge rapide et "machine-gun" le point choisi. Une aéroplane passa assez près des Turngham pour que Mme puisse voir l'homme et reconnaitre qu'il était Japonais. Toujours les aéroplanes sont dans l'air, plongent, tantôt ici, tantôt là. On n'attaque que les objectifs militaires. La population est tranquille. Les défenseurs, pris si subitement, sont dans l'impossibilité pour le moment et tout à fait à la merci de leurs visiteurs. Jamais on aurait crû qu'une telle force eût pu s'approcher d'Honolulu, sans avoir été découverte. Ca ne se comprend pas. La population ne réalise pas comme l'attaque est sérieuse et destructive. Peu à peu, on entre chez soi, à son petit ménage d'ordinaire. On déjeune, on met à l'ordre, on dîne. Vers 1.0 p.m., ça semble fini. Eh oui, c'est tout. On demande information. On répond que tout est à l'ordre, pas grand chose de défait. Mais! on annonce aussi que, enfin, la guerre est commencée.

Mme Turngham et enfant laissèrent le jour de Noël. Ce fut la seule fois, la fois de cette première attaque qu'ils furent dérangés. On ne croit pas qu'ils pourront y revenir à une telle façon de si tôt. Tout est sous l'ordre militaire. Obscurité chaque nuit. Madame a emporté avec elle un morceau de fer, une sorte de "cap" qu'elle entendit venir, tomber, et qu'elle alla chercher à quelques pieds d'où ils étaient. Tous ces morceaux de bombes, cartouches, etc. sont portés aux autorités par ceux qui les trouvent; un des moyens d'étudier le matériel dont se sert l'ennemi. Mme Turngham est contente d'être ici. Elle aurait été seule là-bas, quand même, et n'aurait pas reçu les nouvelles qu'on apprend mieux hors de ces îles. Elle préfère ne pas trop parler. On demande aux réfugiés de ne pas mentionner noms et dates de bateaux, etc. Une autre fille de M. et Mme Geo. Poirier, Florence, a son époux aviateur là aussi: l'aviateur A. Allard. Elle était pour s'y rendre au ler février. La bonne maman, Mme Poirier, était bien énervée, le soir de cette attaque du 7 décembre. Pour ses deux gendres, eh bien, c'était la guerre. Mais sa fille et ses deux petits! Les nouvelles n'arrivaient pas. Tout à coup, le ler janvier, dans l'après-midi, ils reçoivent un télégramme que Juliette arrivait par le train de San Francisco, à 5.30 p.m., cet après-midi même. Si on fut à la station! Aussi que M. et Mme Edouard Chévigny, soeur de Mme Poirier et Mme B. All. Maintenant, Mme Turngham, chez ses parents, espère recevoir les lettres qu'elle leur a écrites d'Honolulu.

R. Thibaudeau

HONOLULU — Hawaii, cet avant-poste vital dans le Pacifique, est sur le point de se suffire à lui-même.

Cela a été annoncé par le lieutenant-général Emmons, le nouveau commandant de l'armée d'Hawaii.

Il dit qu'une nouvelle attaque japonaise peut se produire en aucun temps, mais il ajoute que les Etats-Unis ne seront pas pris par surprise cette fois.



Enfin, les fêtes sont passées, les semaines seront un peu plus longues. Comme d'habitude, ce fut un temps de fêtes pour quelques uns et pas si gai pour d'autres.

* * *

Aujourd'hui, la neige fond et le temps un peu à la pluie.

* * *

Les enfants qui étaient venus, soit du Lac-la-Biche, soit de Morinville ou des couvents de la ville sont maintenant retournés après leurs vacances.

* * *

Hier il y avait élection pour notre grand commissaire. Les candidats étaient M. Albert Rivard, sortant, et qui se présentait pour un nouveau terme, et un monsieur de Leduc. Beaucoup votèrent et plusieurs furent empêchés, de façon ou d'autre. Nous ne connaissons pas encore les résultat.

* * *

M. Wilfrid Royer fut élu commissaire pour notre école, remplaçant M. Arthur Leblanc. Nos félicitations au nouvel élu.

* * *

Nous apprenons que M. Victor Bérubé s'est enrôlé. Cela fait plusieurs de nos gens qui s'engagent volontairement. Puisse le sort leur être favorable.

* * *

En visite chez M. et Mme William Hérard, Bill L. Wazik, dans l'aviation, et bien connu ici, ayant travaillé chez M. Hérard pour plusieurs années.

* * *

Né à M. et Mme Eric Vallée un fils qui reçut les noms de Joseph-Paul-Gilbert. Parrain et marraine, M. et Mme Fernand Goudreau, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Le jeune Emile Vallée, assez malade pour quelque temps, se rétablit assez bien.

SAINT-ALBERT

Décès de Mme Ida Sévigny

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Ida Sévigny, née Ida Lafond, survenue à Saint-Albert. Née à Weedon, P.Q., le 1er avril, la défunte était âgée de 79 ans et 9 mois. Elle s'était mariée à M. Elzéar Sévigny, en 1881 et c'est en 1893 qu'ils vinrent s'établir à Saint-Albert, avec leur famille. Depuis lors, Mme Sévigny a toujours vécu à Saint-Albert. En 1919, elle avait la malheur de perdre son époux.

Survivent à la défunte, deux filles: Mme Anna Caron et Mme Rosa Hews; quatre garçons: Philippe, de St-Albert; Winceslas, de Yubo City, Cal.; Alfred, de St-Albert, et Wilfrid, de Kenecticket, E.-U., ainsi que plus de trente-six petits-enfants.

Elle laisse aussi une soeur, de St-Albert, Mme Emelie Lafleur, et deux frères, Ferdinand Lafond et Honoré Lafond, tous demeurant aux Etats-Unis.

Le service funèbre aura lieu jeudi matin, à 10 h., dans l'église de Saint-Albert.

A la famille de la défunte, La Survivance offre ses plus sincères condoléances.

MAILLARDVILLE

Le soldat Eugène Finnegan était en congé pour les fêtes chez ses parents.

* * *

Eugène Creteau a passé quelques jours à l'hôpital; il est revenu chez lui.

* * *

M. et Mme Adolphe Finnegan (Yvonne Achey) ont une petite fille.

* * *

Depuis quelques jours, il a fait froid pour geler le lac Comeau. Les jeunes peuvent patiner. Et hier il a tombé de la neige.

* * *

Mlle Rita Boileau s'est fracturé le bras en patinant.

* * *

Plusieurs de nos jeunes garçons partent le 15 janvier pour le camp d'entrainement à Vernon.

* * *

A l'hôpital Ste-Marie, le 1er janvier, est décédée Mme Philomène Lafrance, à l'âge de 68 ans. Elle laisse pour la pleurer: son époux, Siméon Lafrance; 5 fils, tous de Maillardville, et 5 filles; 43 petits enfants, 6 arrières petits-enfants, 3 frères et 4 soeurs.

Le service a été chanté par le R. P. L.-X. Teck.

ST-ALBERT

Les fêtes passées, la vie normale reprend son train à St-Albert.

Le 30 déc., le P. Gaudet bénissait le mariage d'Alphonse Sévigny et de Lina Sénéchal. Le marié est retourné à Red Deer où il est au service de l'armée canadienne.

Eugène Perron qui a dû faire un stage à l'hôpital est de retour et tout à fait rétabli. A la bonne heure, Eugène.

Notre bon Père Curé s'est permis lui aussi de se laisser gripper. Son état s'améliore. Nous attendons le revoir à son poste dimanche prochain.

La jeunesse de St-Albert ne se laisse pas dépasser dans le domaine du sport. Les jeunes patinent au son de la musique, grâce à un haut-parleur installé à l'hôtel.

Le 6 janvier, le R. P. Routhier, provincial, prenait le souper à la mission; le même soir, il y avait banquet à la salle paroissiale sous la présidence du Père Curé, pour les membres du choeur de chant et les marguiers. Après le banquet, les plus vieux jouèrent aux cartes tandis que les jeunes firent de la musique et du chant.

La Croix Rouge a tenu une assemblée dans la salle, la semaine dernière. Le conférencier fut le Père J. Bidault. Il y avait belle assistance.

M. Dumss Bouvier, qui est au service du département d'éducation, donnera une série de vues animées sur le Canada, ses villes, ses produits, son commerce, ses industries. La première vue aura lieu le 23 janvier. Le programme est adapté aux enfants d'école, mais les adultes sont les bienvenus et ont tout à gagner en y assistant. C'est un moyen de connaitre notre pays.

La jeunesse catholique du village s'est réunie dimanche soir. Quelques uns manquaient à l'appel. Il fut décidé de tenir nos assemblées dans les maisons privées, par petits groupes de dix ou douze. Il est certain que dix membres qui comprennent ce qu'est l'Action Catholique et qui s'y intéressent peuvent faire beaucoup dans un village.

Il n'est pas encore trop tard pour souhaiter bonne et heureuse année à tous ceux qui lisent les nouvelles de St-Albert. Donc, bonne et heureuse année!

FALHER Ste. Anne

Lundi, le 12 janvier, avaient lieu les funérailles de Mme Evangéliste Nadeau, du lac Magloire, décédée à l'hôpital de McLennan, le 9 janvier précédent, à l'âge de 52 ans. Son gendre, Cléophas Laliberté, conduisit les funérailles avec dévouement et savoir-faire Nos plus sincères sympathies à M. Nadeau et à tous les membres de sa famille.

Le vendredi précédent, les RR. PP. Paul Serrand, O.M.I., et Jean-Marie Dréau, O.M.I., de Jrouard et M. l'abbé Gould, de High-Prairie, étaient de passage au presbytère. Le Père Dréau est le premier prêtre desservant de notre paroisse.

Dimanche dernier, le Père Stanislas Lajoie, O.M.I., économe vicarial, s'est aussi arrêté parmi nous, après s'est rendu à Girouxville reconduire le Père Léon Nadeau, curé. Le Père Lajoie était accompagné de M. Aimé Bélanger, employé à la mission de Grouard.

Jeudi, le 12, M. Léo Beaudoin, de notre paroisse, contractait mariage à Girouxville, avec Yolande Lanctôt, fille d'Eugène Lanctôt et de Julia Sicard. Bien du bonheur aux nouveaux mariés.

Un prêtre ukrainien, le Père Wynnyck, des Pères Basiliens, nous a donné une séance de vues animées au soussol de notre église, au profit de ses oeuvres, vendredi dernier. Les Pères Basiliens ont une dure besogne à accomplir dans Grouard en raison des distances à parcourir et du petit nombre de fidèles à chaque endroit et ils ne sont que deux et sans beaucoup de ressources. Cette séance de vendredi, jointe à celle du lendemain, à Ballater, est un bon moyen de venir en aide à leurs pénibles missions.

Mme Oswald Gervais, ménagère au presbytère, a dû passer quelques jours à l'hôpital de McLennan par suite d'un léger accident et en raison de sa santé, elle a dû résigner sa fonction. Elle prenait le train, vendredi soir, à destination de Faust. Mlle Rita Cliche la remplace au presbytère.

La paroisse commence à recueillir des fruits de la propagande de l'artisanat. Soeur Marie de Sainte-Germaine, supérieure du pensionnat, a déjà réalisé quelques bons travaux sur le métier, fabriqué par un de nos pères. Ce sont encore des échantillons susceptibles de perfectionnement, mais déjà bien beaux et prometteurs. Les Pères ont reçu la plus chaleureuse bienvenue à leur dernier cercle d'étude chez M. Cyrille Roy. Au son du piano, exécutant "Le fil cassé", Mme Aurélius Servant actionnait le rouet tandis que d'autres tricotaient des bas. L'aspect était "du bon vieux temps" et rappelait le travail joyeux des ancêtres.

MORINVILLE

La nouvelle primordiale de notre paroisse durant le cours de la semaine dernière a été la célébration des noces d'or de M. et Mme Alexandre Caouette. La fête se déroula jeudi dernier et ne se termina que vendredi matin aux petites heures du jour. Dire que le tout a été tout simplement magnifique n'est rendre la vérité qu'à demi.

La célébration débuta jeudi matin par une messe solennelle. L'église était décorée comme pour les grandes fêtes et un grand nombre de parents et d'amis remplissaient la nef. Les jubilaires occupaient des fauteuils en avant de l'église et avaient pour témoins leurs deux enfants qui étaient les plus âgés de la famille. Le choeur de chant rendit la messe de Noël et d'autres solos se firent entendre à l'offertoire et à la clôture de la cérémonie. Tout avait été beau au-delà de toute expression.

De l'église les jubilaires se rendirent à l'hôtel Alberta où un somptueux dîner attendait les convives. Ceux-ci étaient près d'une centaine et il est inutile de dire qu'ils firent honneur aux mets qui couvraient les tables. La fin du repas amena quelques courts discours et M. Caouette remercia gentiment tous ceux qui avaient bien voulu s'associer à la célébration.

L'après-midi se passa à chanter, à rire, à évoquer le bon vieux temps et l'heure du souper arriva avant que l'on eut le temps de se rendre compte que les heures avaient passé si vite. Le clou de la soirée était réservé pour le soir où l'on dansa les danses d'autrefois. La salle était encore bien remplie et à un certain moment l'on présenta une adresse aux héros de la journée avec une bourse bien remplie.

La célébration touchait à sa fin et peu à peu chacun se retira en gardant la meilleure impression de ce cinquantenaire qui avait été fêté d'une manière si brillante. D'ailleurs, les jubilaires le méritaient bien, eux qui avaient donné 14 enfants à la patrie et qui toujours et partout avaient été des citoyens modèles. En terminant, félicitons M. et Mme Louis Caouette d'avoir su organiser la fête avec tant de tact et de dignité.

LA COREY

La température de dimanche nous aurait fait croire que le printemps était déjà arrivé, mais il ne faut pas s'y tromper.

Quelques soeurs de l'Assomption, de Bonnyville, rendaient visite à nos religieuses qui sont entrées dans leur couvent nouveau le lendemain de Noël. Il sera complètement terminé cependant pendant ce mois. M. le curé Lapointe les y conduisait.

Mlle Leda Auger s'est rendue chez Alphonse Baril où elle a accepté d'y travailler.

Nous avons reçu une nouvelle famille récemment. C'est M. et Mme George Ducharme qui demeurent dans une maisonnette d'Albert Limoges alors qu'il conduira son camion en remplaçant P. Chouinard qui est allé ailleurs chercher de l'ouvrage.

Arthur Jansen nous a également laissés pour chercher de l'ouvrage ailleurs.

McLENNAN

M. Claude Bisson, instituteur à Tangente, est venu prendre un bon repos en passant ses vacances avec sa famille.

* * *

M. H. Hamel, de Falher, a acheté l'étal de boucher de M. J. Lessard et est définitivement installé avec sa famille, à McLennan. Il est très satisfait de la somme d'affaires qu'il a faite jusqu'ici depuis décembre.

* * *

M. Val Frey se remet rapidement d'une grave fracture au pied, grâce aux soins constants et éclairés du docteur A. Piché.

* * *

Le R. P. Philippot, O.M.I., statisticien de la région, s'est arrêté quelques jours au presbytère, avant Noël, en raison de son travail sur les archives et renseignements de la paroisse.

* * *

Le R. P. Bourque, de l'Ordre de St Dominique, curé de Tangente, était à McLennan, hier, au presbytère. L'école de l'endroit, nous dit-il, compte déjà le nombre respectable de 95 enfants d'école. Les nombreux obstacles surmontés enfin pour obtenir l'ouverture des classes nécessaires en pareil cas, ont reculé des enfants de huit et neuf ans, à leur première année; ce fut et c'est encore une rude tâche pour les instituteurs en charge de rattraper le temps perdu pour en arriver au niveau du programme scolaire au bout du terme.

* * *

Les réunions de parents et d'amis se sont multipliées en notre village à l'occasion des fêtes de Noël, du Jour de l'an et des Rois. Dieu veuille que tous les bons souhaits qui se sont si sincèrement échangés soient exaucés à la lettre, et aussi que la paix universelle nous revienne. Serait-ce un courant de ces légitimes et chaudes effluves d'amitié qui nous aurait gratifiés d'un bon chinook dont nous jouissons depuis près d'une semaine? et à la grande satisfaction des frileux. Quelle bonne détente après des jours rigoureux, on se déplaise aux skieurs et patineurs que le froid favorise plutôt.

TRIBUNE LIBRE

L'autre jour, étant au bureau de poste, j'entends parler en anglais. Je me demande s'il y avait des visiteurs, et à ma surprise, non, c'était des jeunes Canadiens et Canadiennes qui se parlaient en anglais. Plutôt que de perfectionner son français on déchire une langue, croyant sans doute que c'est à la mode. Mais non, ça ne l'est pas. La mode est savoir sa langue comme il faut et ne pas en rougir. Essayez de parler anglais tant que vous voudrez, si ce n'est pas votre langue ça parait et cela fait que vous ne savez aucune langue ni anglaise ni française. Cela me fit penser aussi à il y a quelque temps. Ayant eu affaire avec une jeune femme chez un médecin anglais, il demande à mon amie: "Avez-vous des enfants?" "Oui, répondit-elle, quatre". "Et vous êtes Canadienne française?" "Oui", répondit-elle. "Eh bien! dit-il, apprenez le français à vos enfants et qu'ils sachent qu'ils sont Canadiens français et qu'ils en soient fiers. Moi-même, dit-il, je parle français, pas autant que je le voudrais, mais je comprend tout. Car mes occupations ne me permettent pas d'y mettre du temps."

N'est-ce pas un bel encouragement. Mon amie et moi sommes parties fières de l'approbation de ce savant, et cela nous fit penser aussi que deux Anglais, quand même ils savent bien le français, sont assez fiers de leur langue pour la parler. Pourquoi pas nous, Canadiens français qui possédons la plus belle langue? Allons-nous en rougir?

Une abonnée

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

LAMOUREUX N.D. de Lourdes

On nous fait savoir que la petite Viviane Béhiel, opérée de l'appendicite, il y a une quinzaine de jours, est revenue de l'hôpital parfaitement rétablie.

Le bébé de la famille Arsène Godard, gravement brûlé par de l'eau bouillante, prend du mieux. Sa maman espère le ramener bientôt chez elle.

Pauline, l'aînée des enfants de Raoul Langlois, a été malade de la fièvre scarlatine. A son retour chez ses parents, elle a été atteinte de la grippe. Malgré tous ces contre-temps, elle est aujourd'hui en bonne voie de convalescence.

Alcide Gaumont, jusqu'à ces derniers jours, affecté au camp d'aviation d'Edmonton, a été transféré à St-Thomas, Ont. Le corps d'aviation auquel il appartient est cantonné dans un ancien asile d'aliénés. Ceci nous porte à croire que le nombre des faibles d'esprit diminue au Canada et que l'armée canadienne grandit de plus en plus.

Robert Lamoureux vient de nous laisser pour obéir à l'appel de l'autorité militaire. Nous ne savons pas exactement dans quel régiment il est versé. C'est, croyons-nous, le douzième soldat de notre petite paroisse parti au service du pays.

Mlle Chevigny, d'Edmonton, est en visite chez M. Edmond Gaumont et Mlle Hermine Lamoureux, en vacances dans sa famille.

Le 5 janvier, il est né à M. et Mme Lucien Langlois une jolie petite fille qui a reçu au baptême les noms de Marie-Cécile-Dorine. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Zéphir Normandeau.

M. et Mme Ernest Langlois avaient aussi la joie de présenter au baptême un beau gros garçon né le 11 de ce mois. Il porte les noms de Joseph-Siméon-Normand. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Siméon Langlois.

Dimanche dernier avait lieu l'élection d'un nouveau syndic de l'église. C'est M. Albert Houle qui a été élu par acclamation puisqu'il a été le seul candidat présenté. Il remplace M. Omer Villeneuve, syndic sortant. Nous sommes heureux de saisir cette occasion pour remercier M. O. Villeneuve des bons services qu'il a rendus à notre église pendant les cinq années qu'il a été en charge. Après la messe, l'assemblée annuelle des syndics eut lieu au presbytère: tous étaient présents. M. Albert Houle a été désigné pour faire la quête du dimanche.

Le pont entre Fort Saskatchewan et Lamoureux est en réparation. Tout le traffic est détourné sur la glace de la rivière et le petit chemin qui passe au dessous de la prison provinciale. Avis aux personnes qui viennent de loin et ne sont pas au courant de la situation.

SAINT-LOUIS

(de Ballater)

Samedi, le 10 janvier, nous avions chez M. Wilfrid Morin, notre deuxième cercle d'étude officiel. Sylvio Morin lui-même était allé chercher le missionnaire de Falher et l'a ramené à Falher au cours de la nuit. Ce cercle a groupé une quinzaine de personnes. Les uns venaient d'au moins cinq milles. d'autres de quatre milles. Nos gens n'ont donc pas peur de la fatigue pour s'organiser, économiquement et socialement.

Nos travaux d'église ne vont pas vite. les jours sont trop courts, et les corvées durent depuis près de huit mois, les ardeurs se refroidissent, et les travaux retombent toujours sur les mêmes épaules. Il est bien difficile d'avoir une église sans contracter un sou de dette. Jusqu'à date, nous sommes bons, du courage les amis, et le dernier dimanche de janvier nous serons abriter dans une bonne église pour la messe mensuelle.

Dimanche, le 18, nous n'aurons pas la messe dans notre église. notre missionnaire se rendra à St-Marcel. Nous aurons la messe le 25. Cependant, le 19, les hommes du district de M. Donat Lacourse sont appelés pour une dernière corvée. Le 20, nous attendons ceux du sud de Girouxville, le district de M. Mercier. Le 21, nous comptons sur le coin de M. Jetté et Elzéar Labbé et le coin des MM. Morin et Cliche, etc.

M. Charest, de Girouxville, a battu une grosse journée de travail, lundi dernier, et notre salle est tout défaite. Le pire est fait.

Les enfants du district Lefèbvre sont éprouvés par la maladie, on a rencontré quelques cas de picotte volante. Dans quelques jours, la maladie aurait quitté notre district.

A l'occasion des fêtes, les enfants de l'école Lefèbvre ont donné un petit concert. Les RR. PP. Marsan et Parent, de Falher, ont été fort bien impressionnés par la tenue et le talent de ces petits écoliers. L'école était rempli des gens du district, qui venaient ainsi reconnaître le zèle de leur institutrice.

ST-JOACHIM

Mme Eugène Larose a reçu à diner en l'honneur de sa soeur, Mme Arthur Lamoureux, de Lamoureux, qui était en visite chez Mme H. Morrel.

* * *

Sr Marguerite-Marie, des Srs de la Providence, de Grouard, est retournée dans sa mission après un stage à l'hôpital. Elle était en bonne voie de guérison.

* * *

Le R. P. Jean Lessard, O.M.I., curé de Cochrane, est de passage à Edmonton, pour quelques jours. Il est le fils de Mme Thomas Lessard, de notre paroisse.

* * *

Mme J.-E. Lambert a reçu à un thé les mères et les épouses des officiers du régiment de son fils, outre-mer.

* * *

Le "Newman Club" de l'Université a eu sa messe et communion mensuels dimanche dernier, suivi d'un déjeuner au collège St-Joseph de l'Université.

* * *

M. et Mme Rodolphe Galland sont les heureux parents d'un gros garçon, né le 12 janvier. Nous leur offrons nos meilleures félicitations.

* * *

Le caporal Jean-Louis Barbeau, de Saskatoon, accompagné de Mme Barbeau, sont venus passer les fêtes du Jour de l'An dans leur famille.

* * *

Mlle Elisabeth Barbeau, de Lloydminster, a passé la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme L.-P. Barbeau.

* * *

Nos sincères félicitations à Mlle Thérèse Turgeon, enfant de M. et Mme Albert Turgeon, qui nous a charmé par son chant à la radio. Elle avait choisi: "Au Claire de la Lune" en français, et a rendu en anglais "La Violette" de Mozart ainsi que "Mother Machree."

* * *

Mme A. O'Neill a reçu en l'honneur de Mme Jacques Sylvestre qui nous a quittés pour Bonnyville. Chaque dame lui a offert un joli petit mouchoir.

* * *

La famille Paul-Emile Poirier est déménagée dans sa nouvelle résidence, sur la 117e rue, près de l'avenue Victoria.

* * *

Mardi soir, le club des jeunes de St-Joachim groupait plus de soixante-dix membres et amis. Il s'agissait de fêter M. Paul Noël et Paul Rioux, tous deux membres de l'aviation canadienne. Cette fête était organisée à l'occasion de leur prochain départ d'Edmonton. Il y eut séance de magie blanche, présentation de cadeaux-souvenirs, partie artistique et goûter. Cette soirée a rapporté un très vif succès. Elle était organisée par Mlles Simonne Bonin, Thérèse O'Neill, Rose Chatain et M. Léon Béland.

A ces deux jeunes qui vont continuer au loin leur entraînement, La Survivance offre ses meilleurs voeux.

L'Immaculée-Conception

Il y eut une assemblée fort nombreuse du Tiers-Ordre dimanche dernier. Le sermon, très édifiant, fut fait par le R. Père Philibert. De nouvelles prises d'habit eurent lieu. La réunion du directoire suivit les cérémonies religieuses. Les assemblées sont maintenant le 2e dimanche du mois.

* * *

A l'exemple de leurs ainés, les jeunes "Air Cadet" s'intéressent à la vraie guerre. On leur permet d'étudier de vrais aéroplanes qui sont, pour la plupart, des vétérans du conflit aérien. L'été, les jeunes gens vont aller au Camp assister aux manoeuvres des aviateurs. Inutile d'ajouter qu'ils en sont très fiers.

* * *

Ce qui fait le bonheur des uns fait le malheur des autres, et c'est la réflexion que se font nos jeunes enthousiastes du hockey. La glace fond et les partis sont compromises. A cet effet, j'ajouterai que l'équipe "City Flyers" fait maintenant partie de la ligue de la ville d'Edmonton.

* * *

La paroisse de l'Immaculée-Conception va avoir une messe le vendredi de chaque semaine célébrée spécialement pour les soldats, marins et aviateurs de la paroisse, qui sont en Angleterre ou toutes autres place de service actif. Nos félicitations à notre bon Pasteur à ce sujet et . . . prenons la résolution d'y assister fidèlement.

* * *

Il parait que nos soldats canadiens en Angleterre voulaient tous s'en revenir au Canada lorsqu'ils apprirent que les Japonais attaquaient les îles du Pacifique, voyant le péril s'en venir proche de leur pays natal.

* * *

Les dames de la paroisse vont commencer à donner des parties de cartes au presbytère. La première eut lieu mardi, 13 janvier 1942, sous les auspices de Mmes Potvin et Messier.

* * *

Un vent doux fait rapidement fondre la neige à Edmonton. Le bonhomme hiver nous donne un avant-goût du printemps. Parties les fleurs de givre aux fenêtres, les flaques d'eau ruissellent sur la chaussée.

Ninette LAVALLEE

CALGARY

Nos écoliers et écolières sont retournés à leur poste respectif. Nous leur souhaitons tout le succès possible.

* * *

M. Jules Despins a fait un voyage à Edmonton en auto. A tous ses amis les automobilistes il leur conseillerait de ne pas s'aventurer trop loin hors de la route principale dans les chemins de campagne.

* * *

Nous regrettons de vous apprendre que M. W.-O. Bray est retenu à domicile pour cause de maladie. Nous espérons qu'il se rétablisse sous peu.

* * *

Le chinook que M. Loiselle attendait dure depuis déjà quelques jours. J'aime à croire qu'il a tenu bon à sa promesse et qu'il n'est pas pire pour tout cela. Nous vous avons fait part de sa promesse dans le courrier de la semaine passée.

* * *

Mme Frank Morreau a passé quelques jours à l'hôpital Sainte-Croix. M. et Mme Morreau sont nouvellement arrivés à Calgary. Ils étaient autrefois de St-Alphonse, Man. M. Morreau est employé au York hotel. Bienvenue à M. et Mme.

* * *

L'aviateur L. Landry et sa dame, de Lethbridge, étaient en visite chez M. et Mme P. Pelletier.

* * *

Nous souhaitons la bienvenue à l'aviateur Thériault, de Falher, qui est un ami intime de M. R. Portelance.

* * *

Mme veuve Fortin et sa fille, Mme Stell, sont déménagées tout près de l'église. La famille Fortin est une de ces familles pionnières de la paroisse.

* * *

A l'occasion de la fête de la Sainte-Famille, il y eut une belle messe et un sermon de circonstance par M. le curé. Le soir, à la salle de l'école Saints-Anges, nous avons eu une partie de bingo. Un merci aux dames qui ont pris charge du goûter pour cette soirée sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste.

Le cercle des jeunes ont eu aussi ce même jour-là leur communion et leur déjeuner mensuels. Le déjeuner était servi dans la salle de l'église. Ont aussi pris part à ce déjeuner M. et Mme A. Déchêne et Mme A. Schmidt. Le cercle des jeunes annonce que la salle de l'église est ouverte pour les amateurs de "tennis sur table", les lundis et mercredis soirs ainsi que les dimanches après-midi. Allons, les jeunes demoiselles, ne vous y faites pas tirer l'oreille pour venir pratiquer ou montrer votre savoir. M. Bernard Suais est en charge du "tennis sur table". Les jeunes, accompagnés par M. le curé, ont fait une excursion à Crossfield, vendredi soir dernier. Là étaient réunis environ 135 jeunes gens de la fédération des jeunes du diocèse de Calgary.

* * *

Mlles Evangéline Plotkins et Sorge ont fait une visite de quelques jours à Pincher Creek.

* * *

Il nous fit plaisir d'avoir eu la visite des deux demoiselles Cyr, de Pincher Creek, gardes-malades à l'hôpital Ste-Croix. Revenez encore, revenez toujours.

* * *

Mlle B. Fournier a joué le piano à la hutte des Chevaliers de Colomb, dimanche soir passé. Aussi, nous avons manqué sa musique à notre soirée.

Excursion de skieurs

A Banff, les 7, 8 et 9 février

M. J.-Roland Patenaude, agent-solliciteur du département des passagers, au Pacifique Canadien, et président du Northern Alberta Ski Zone, annonce que le "Ski Train" annuel pour Banff, partira samedi soir, le 7 février, pour revenir lundi matin, le 9, à 6.30 A.M.

M. Patenaude est chef de l'organisation, supportée par l'Eskimo Ski Club et l'Edmonton Ski Club. La Reine de l'Edmonton Winter Carnival sera élue à la danse de la Chambre du Commerce (section junior). Cette danse, connue sous le nom de "Snowball", aura lieu le 31 janvier, et la reine présidera sur le train.

La population des trains par les années passées, nous donne l'assurance que la présente excursion sera un succès. Malgré la taxe fédérale sur les billets de chemin de fer et l'augmentation du coût des repas, le prix du billet, aller-retour, sera d'environ dix dollars, y compris les trois repas et transport par autobus de la gare de Banff au Mont Norquay.

La coupe "J. B. Cross" remportée par l'équipe d'Edmonton, l'an passé, pour la première fois dans quatre ans, sera décernée dimanche après-midi aux gagnants de la course à obstacles (Slalom).

Pour renseignements complémentaires, voyez M. Patenaude, ou téléphonez-lui au numéro 25251. Il sera très heureux de vous les fournir.

Une messe spéciale sera dite à Banff à 10 h. 30 pour les catholiques de l'excursion.



M. R. Patenaude l'un des principaux officiers du C.P.R. pour le trafic-voyageur, organise pour février prochain une excursion à Banff. (Voir détails ailleurs).

CITE VATICANE — (BUP) — La cause de béatification de la jeune iroquoise Catherine Tekakwitha, morte en odeur de sainteté en 1680, progresse en cour de Rome. Le 6 février, sous la présidence de Sa Sainteté Pie XII, la Sacrée Congrégation des Rites proclamera "l'héroïcité des vertus" de la vierge Catherine. C'est la première phase de béatification, la deuxième sera l'examen des miracles obtenus par l'intercession de cette personne. Si sa cause triomphe, Catherine Tekakwitha deviendra la première sainte née en Amérique du Nord.

* * *

WASHINGTON — Un malaise règne dans la capitale concernant la situation en Extrême-Orient, que l'on décrit comme précaire. La perte des Philippines est escomptée dans certains milieux.

* * *

MANILLE — Les Japonais ont attaqué les lignes américano-philippines, au nord-ouest de la capitale, par un assaut forcené dans l'air et sur terre. L'armée alliée se trouve à l'étroit pour manoeuvrer.

* * *

MOSCOU — Les sièges de Léningrad et de Sébastopol sont levés. L'armée russe a l'initiative des opérations sur toute la ligne du front.

* * *

TOKIO — Dans les milieux officieux, on prédit la chute des Philippines et de Singapour comme imminente. On parle déjà d'une invasion du continent américain.

LE TOURISME

La raquette au vieux Québec

Invitation aux Canadiens français de l'Ouest

Du 21 au 25 janvier, a lieu à Montréal le congrès international des raquetteurs. Les amateurs du sport de la raquette n'ont pas attendu l'arrivée de la neige, qui tombe en quantité dans la province de Québec, pour organiser leurs différents clubs et élaborer leur programme pour la saison 1942. Longtemps avant que la terre ne fut recouverte de son blanc manteau, les raquetteurs se réunissaient et se préparaient.

Le sport de la raquette est certainement un des plus vieux au pays; le premier club de raquetteurs fut fondé à Montréal en 1841. Les fervents de la raquette se comptent encore par milliers. Au Canada et aux Etats-Unis, on compte plus de cent clubs et plusieurs milliers de raquetteurs. Très sain, nullement violent, ce sport convient autant à l'âge mur qu'à l'adolescence.

Peu de sports sont aussi bien organisés que celui de la raquette; ses amateurs font partie de clubs régulièrement constitués, avec président, directeurs, etc., et chaque ville groupe ses clubs dans une union locale, dont les dirigeants représentent chaque club. Les directeurs de l'Union sont chargés de préparer le programme des courses, marches et parades qui se font en commun durant chaque saison. Les unions locales sont affiliées à une union nationale qui au Canada s'appelle l'Union Canadienne des raquetteurs. Elle est divisée en deux sections et a deux présidents conjoints. L'Union Canadienne des raquetteurs est, aussi bien que l'Union Américaine, affiliée à une Union internationale dont le président et le vice-président sont alternativement canadien ou américain. Les secrétaires des unions nationales sont secrétaires conjoints des unions internationales.

On trouve des clubs de raquetteurs dans les principales villes de la province de Québec, quelques-unes de l'Ontario, plusieurs de l'Ouest canadien, un grand nombre de la Nouvelle-Angleterre. Chaque groupement a un costume différent. Pour être reconnu comme membre d'un club de raquetteurs, il faut un certificat signé par les deux secrétaires, canadien et américain. Les présidents conjoints de l'Union canadienne des raquetteurs pour 1942 sont M. J.-R. Courtemanche, d'Iberville, et M. James Duncan, de Winnipeg, Man. M. Raoul Charbonneau, de Montréal, est secrétaire-trésorier, et M. Edouard Durand, de Loretteville, est l'assistant-secrétaire. M. Alphonse Dion, de Lévis, est le président de l'Union des raquetteurs du district de Québec, pour la saison 1942. Les ex-présidents des unions canadienne et américaine sont groupés en association et le président de ce groupement est M. C.-C. Cabana, avocat, de Sherbrooke.

Le congrès annuel de l'Union internationale des raquetteurs est toujours un événement marquant. C'est à cette occasion que se disputent les championnats mondiaux de course en raquettes entre les meilleurs coureurs canadiens et américains; c'est la parade féerique aux flambeaux, qui fait accourir toute la population des villes où se tiennent ces congrès; c'est la parade d'église, suivie d'une messe où les cent drapeaux de toutes les formes et de toutes les couleurs s'inclinent au son du clairon pour adorer Dieu. C'est la rencontre de tous les camarades que l'on n'a pas vus depuis un an. C'est la prise d'un palais de glace, sous une pluie de feux d'artifice; c'est le banquet des directeurs, qui réunit les sommités civiles et sportives. C'est le banquet gratuit, donné à tous les raquetteurs. C'est l'assemblée annuelle des directeurs de l'Union internationale, où se règlent les questions du sport de la raquette.

Le congrès annuel de 1942 coïncide à Montréal avec l'ouverture des grandes fêtes du 3e centenaire de la ville; il prend de ce fait une signification particulière. Nous ne pouvons résister au plaisir de citer les noms de plusieurs clubs de raquetteurs: Champlain, Lafontaine, Frontenac, Salaberry, Laurier, Jean d'Arc, Lévis, Jacques-Cartier, Richelieu, Châteauguay, Joliette, Dollard, Montcalm, Iberville, Lafayette, St-Laurent, Canadien, Voltigeur, Trappeur, Forestier, Montagnard, l'Oiseau de Neige, Coeurs Joyeux, Pieds Légers, l'Infatigable, Reine des Montagnes, Gaieté, Alouette, Amis choisis, Chanteclair, Les Bois Francs, Feuille d'Erable, Gentille Alouette, etc., etc.

Le gouvernement de la province de Puébec souhaite vivement qu'un très grand nombre de nos frères de l'Ouest viendront à Montréal à l'occasion et du 3e centenaire de la ville et du congrès international des raquetteurs. On peut se procurer des cartes routières, des brochures et toute information supplémentaire en s'adressant à L'OFFICE DU TOURISME de la province de Québec, Québec.

Journée de l'A.C.F.A.

A Donnelly et à Guy

Nous avons reçu, ces jours derniers, le produit de la collecte de la "Journée de l'A.C.F.A." tenue dans les paroisses de Donnelly et de Guy. Ces deux paroisses de la région de la Rivière-la-Paix nous ont fait respectivement parvenir $60.55 et $14.25. Nous les remercions très cordialement de leur généreuse contribution. Cordial merci aussi aux percepteurs et aux souscripteurs.

A la demande de l'exécutif du cercle local de l'A.C.F.A. de Donnelly, nous publions la liste des percepteurs et des souscripteurs avec les montants versés.

"Journée de l'A.C.F.A." à Donnelly

Percepteurs: Ed. Cimon, Zoël Côté, T.-L. Thibault, L.-P. Moquin, Jos. Fillion, Jos. Fournier, A. Charland, J.-L. Paquette, A. Richer.

Souscripteurs: Révérendes Soeurs de Ste-Croix: $3.00; J.-B. Béland: $2.00; R. P. Robert, curé; E. Cimon, Guy Parent, E. Tanguay, H. Maisonneuve, L. Roy, G. Dandurand, L. Maisonneuve, V. Régnier, J.-L. Breau, A. Turcotte, G. Servant, A. Garant, P. Regnier, C. E. Jamault, Jos. Fillion, Jos. Fournier, O. Sirois, Mme F. Caron, E. Nadeau, D. Thériault, E. Perry, T.-L. Thibault, Z. Côté, Mme P. Maisonneuve, L.-P. Maisonneuve, A.-H. Boulet, D. Pouliot, H. Champagne, Aug. Thibault, Alex. Thibault, D. Gauthier, H. Gibello, L.-P. Moquin, G. Lacroix, A. Charland: $1.00.

L. Chalifoux, J.-A. Ouellette, D. Cloutier: $0.75.

L. Tanguay, H. Johnson, A. Leblanc, A. Perras, V. Robert, Mme M.-A. Gravel, A. Fournier, L. Hébert, J.-L. Paquette, A. Richer, R. Pariseau, A. Tanguay, P. Mailhot, R. Richer, F. Ouellette, P. Ouellette, L. Martineau, N. Collin, D.-V. Poullot, A. Houde, Léo Garant, W. Garant, A. Servant, A. Chevigny, T. Ouellette, O. Gauthier, P. Lapointe, Mme C. Caron: $0.50.

Jos. Poulin: $0.35.

Jos. Parent: $0.30.

A. Forcier, Mme Cormier, M. Fortier, Mme Pariseau, J. Fortier, M. Nadeau, Mme Campbell, A. Guay, A. Janelle, E. Garant, G. Roberge: $0.25.

Total: $60.65.

Cette souscription a été faite sous les auspices du cercle local de l'A.C.F.A. de Donnelly.

Nous invitons respectueusement les organisateurs de la "Journée de l'A.C.F.A." de se hâter de nous faire remise de leur collecte là où elle a déjà été faite. Nous leur en serons bien reconnaissant.

Le Comité de la "Journée de l'A.C.F.A."

Des cours de mécanique pour les jeunes agriculteurs

Les jeunes agriculteurs, âgés de 16 à 30 ans, demeurant dans le district de St-Paul, auront le merveilleux avantage d'améliorer leurs connaissances touchant les moteurs et les machineries en usage sur la ferme, la forge, la menuiserie en assistant aux cours de mécanique tenus à St-Paul du 16 février au 28 mars, sous les auspices fédérales-provinciales du perfectionnement des jeunes gens. Sous la direction du service de l'extension, ministère de l'agriculture, cette association donnera l'enseignement théorique et pratique sur des sujets traitant de génie agricole aux jeunes gens qui n'ont eu que peu d'avantage à étudier ailleurs.

La mécanisation de l'agriculture dans l'Ouest canadien, s'intensifie davantage. Il devient plus nécessaire à un fermier de connaître le fonctionnement et le soin des diverses machines aratoires qu'il possède. Ces cours de mécanique familiariseront nos jeunes fermiers avec ces connaissances mécaniques.

Les jeunes gens qui suivront ces cours demeureront à St-Paul ou chez eux. S'ils ne restent pas trop loin, ils peuvent se rendre à l'école le matin et retourner chez eux le soir.

Dans les cas de nécessité, on fournira un secours financier à ceux qui ne pourront pas payer totalement le coût de la pension. Les boutiques seront outillées à la moderne et des instructeurs compétents donneront toutes les informations demandées par les élèves.

Tout jeune gens demeurant dans des limites raisonnables de St-Paul devrait faire son possible pour assister à ces cours. C'est leur devoir de devenir aussi habile que possible dans leur travail actuel.

Ceux qui liront cet article devraient essayer d'assister à ces cours et avertir leur amis de la tenue de ces cours. Comme le nombre d'étudiants est limité, ou devrait se hâter de s'inscrire.

LE SERVICE MILITAIRE

Le Québec a donné 35,017 recrues contre l'Ontario, 34,561

Cela, d'après la loi de mobilisation de 1940. — Quelques chiffres et comparaisons

(Du "Devoir", 10 janvier 1942)

OTTAWA — Au moment où il est de plus en plus question de conscription pour service outre-mer et où l'on attend du premier ministre une importante déclaration, le général L.-R. Laflèche, sous-ministre des Services nationaux de guerre, annonce une décision officielle qui éclaire les intentions ministérielles. La treizième période d'instruction militaire commençait jeudi. Les autorités avaient tout d'abord appelé sous les armes 5,000 recrues en vertu de la loi de la mobilisation de 1940. Le général Laflèche révèle qu'au lieu d'en appeler 5,000, on en a convoqué 7,000 soit 40 p. 100 de plus. Aucune explication de ce changement. On se contente de dire que des 7,000 jeunes gens appelés sous les drapeaux 3,300 hommes n'ont pas encore fait de service militaire, alors que les 3,700 autres ont déjà subi un entrainement de trente jours.

Voici, par provinces, le nombre d'hommes qui, sur réception d'un avis formel des registraires, se sont présentés aux camps d'entrainement depuis que la loi est en vigueur (en 1940): Iles-du-Prince-Edouard 937; Nouvelle-Ecosse 4,292, Nouveau-Brunswick 4,141; Québec 35,017; Ontario 34,561; Manitoba 7,704; Saskatchewan 8,541; Alberta 8,411; Colombie canadienne 6,945. De plus que l'on a mis la loi de la mobilisation en force 110,549 hommes ont donc été appelés sous les armes. Voici maintenant le pourcentage de recrues fourni par chaque province. Iles-du-Pdince-Edouard 0.9%; Nouvelle-Ecosse 3.9%; Nouveau-Brunswick 3.6%; Québec 31.7%; Ontario 31.3%; Manitoba 7.0%; Saskatchewan 7.7%; Alberta 7.6%; Colombie canadienne 6.3%. Ce sont là des chiffres fournis par le ministère des Services de guerre. Ils ont un caractère officiel.

Nous avons déjà attiré l'attention du lecteur sur le fait que la province de Québec est appelée à fournir, en vertu de la loi de la mobilisation, un contingent de recrues qui dépasse le chiffre de sa population comparé à celui de la population des autres provinces. Les statistiques du ministère des Services de guerre confirment ce point de vue. Ainsi, jusqu'à date, la province de Québec a fourni 35,017 recrues comparativement à 34,561 pour la province de l'Ontario. Comment se fait-il que l'Ontario, dont la population est plus nombreuse que celle du Québec, fournisse 456 recrues de moins? Le Québec a donné autant de recrues que les six provinces suivantes ensemble: Ile-du-Prince-Edouard, Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick, Manitoba, Saskatchewan et Colombie canadienne. Quand on dit que notre province ne fait pas sa part, on est de mauvaise foi.

L. RICHER

La mise en conserve dans de boîtes argentées

OTTAWA — (BUP) — Il est possible que d'ici la fin de la guerre, les Canadiens mangent des fruits et des légumes conservés dans des boîtes d'argent plutôt que d'étain.

On affirme qu'il se poursuit actuellement des expériences pour permettre l'emploi de l'argent à la place de l'étain, qui devient très rare. Si ces expériences donnent de bons résultats, elles détermineront l'emploi de l'argent au lieu de l'étain, pour la mise en conserve. Déjà on se sert de ces nouvelles boîtes pour des petits articles, à titre d'expérience. Mais on connait une grande sardinerie américaine qui emploie des boîtes de conserves argentées. Il est évident qui ne s'agit pas ici d'employer des boîtes de conserves en argent solide mais bien des boîtes de tôle recouvertes d'une mince couche d'argent.

L'argent, qui est ordinairement considéré comme un métal précieux, est un des rares métaux qui existent en grande quantité tant au Canada qu'aux Etats-Unis. D'autre part la demande d'étain dépasse de beaucoup la quantité que l'on peut produire et le gouvernement a émis des règlements très sévères pour en restreindre l'usage. On croit que les établissements de mise en conserves utiliseront sur une plus grande échelle les récipients en verre, mais cela ne saurait solutionner en entier le problème.

PAGE DU CULTIVATEUR

COLONISATION

Pourquoi pas nous-mêmes ?

par C.-E. COUTURE

Aux derniers jours de l'an qui vient de finir, en feuilletant une revue américaine dévouée aux intérêts de la terre et de la famille paysanne, mon attention fut attirée par un long article, compendium d'une foule de pensées qui me sont chères.

L'auteur de l'article mentionné déplore le désintéressement de la masse à l'endroit de ses propres intérêts, en face de son propre avenir. La tendance est tellement la même chez nous que je ne peux m'empêcher d'en parler sans faire de distinctions. Nous manquons de confiance en nous-mêmes, en nos propres forces; nous allons jusqu'à redouter l'originalité de nos propres pensées. Il suffit dès lors qu'il se présente quelque beau parleur, avec des phrases qui n'ont pas toujours grand sens, pour que nous applaudissions frénétiquement et que, la plupart du temps, notre opinion soit faite. Il n'est donc pas surprenant que notre dépendance absolue s'affirme de jour en jour davantage. Il y a quelques années, sous l'empire de circonstances tout à fait spéciales, nos gouvernants se sont vus forcés d'adopter une législation sociale destinée à alléger le fardeau de nos classes éprouvées. Une période de prospérité factice avait eu pour effet d'augmenter au suprême le nombre de nos ouvriers de l'industrie, au détriment de notre classe paysanne elle-même frappée d'indifférence dans ses propres rangs. Il suffit toutefois d'un revers de bourse pour mettre fin à cette prospérité outrée et rendre dans certains coins les emplois salariés tout à fait rares. Ceux qui trouvaient encore à s'employer n'étaient même pas assurés de faire des semaines complètes.

Le travail ne parvenait plus à faire vivre un grand nombre de familles. En pareille occurence, il était du devoir de l'Etat de trouver aussi rapidement que possible un remède suffisant à garantir la subsistance de toute la nation. Ce fut la naissance des "**secours directs**". Il ne faut pas blâmer trop fortement ceux qui ont instauré ce système. Quiconque eut été à leur place, dans la surprise générale, n'en eût probablement pas agi autrement. Peu à peu on se prit à déplorer l'inutilité des sommes ainsi dépensées. D'autres vinrent donc qui préconisèrent les **travaux de chômage**, dans l'idée de permettre à l'Etat de récupérer une partie des argents qu'ils devaient quand même débourser. Travaux de chômage comme secours directs n'étaient cependant que des palliatifs.

Bien des hommes sans guère de fierté s'habituèrent sans remords à un régime qui favorisait leurs idées de paresse et de nonchalance. Aujourd'hui que le travail a partout repris, qu'en certains coins la main d'oeuvre se fait rare, il en est encore qui n'ont cessé de chômer et qui continuent à vivre d'expédients. Ces gens n'ont point confiance en eux-mêmes, ils s'en remettent aux autres du souci de leur avenir et même des inquiétudes de leur présent.

Il s'en est en même temps trouvé bon nombre qui arrivaient encore à gagner leur pain du jour, à se vêtir tant bien que mal, à se loger à leurs propres frais. Ils pouvaient donc s'occuper du présent mais il ne fallait pas leur en demander davantage; ils n'avaient pas le surplus qui leur permît d'assurer leurs vieux jours.

Les gouvernements se virent encore une fois forcés d'intervenir pour instituer la **pension de vieillesse**, qui est devenue pour plusieurs une raison de souhaiter arriver plus vite au terme.

L'avenir

Il ne faut cependant pas oublier que toutes ces mesures ont été amenées par un état de crise nécessairement passager. En temps normal, il faut en agir autrement, entretenir d'autres idées. Que l'Etat ait charge de voir à ce que la nation mène une vie convenable, tout compte tenu des aptitudes et des talents, ce n'est que juste. Ceci ne veut pas dire cependant que les pouvoirs publics doivent se substituer aux individus.

Il ressort de ce que l'on dit partout que nous sommes, par rapport à l'emploi, revenus à l'état normal et même à des conditions exceptionnelles. Les usines travaillent à plein rendement; tous les chantiers manquent de monde, une bonne partie des hommes est à l'armée; là où les femmes peuvent les remplacer avantageusement, on a commencé à les mettre au travail. Nous ne sommes donc plus en un temps où il soit raisonnable de compter sur les autres. Le présent s'y révèle favorable, **mettons quelque chose de côté pour l'avenir**, c'est le grand temps. Il ne manque pas de gens cependant qui ne croient plus à la vieille méthode du bas de laine qui avait cours autrefois. On va partout disant que l'argent n'a rien de sûr, qu'on peut le perdre, bientôt ou plus tard, de multiples façons. Et cependant on continue partout à payer les salaires en argent, à transiger de toutes façon en utilisant le même argent. Si l'on ne croit pas à la vieille façon de le mettre de côté pour l'avenir, il doit tout de même en exister une autre plus sûre, plus conforme à notre temps.

La terre

Faisant ses souhaits du jour de l'An, l'hon. Godbout s'adressa un moment aux cultivateurs: "Cultivateurs, gardez vos terres." Et il disait ensuite en substance: "La meilleure preuve que vous ayez de la valeur de vos fermes, ce sont les avances alléchantes que l'on vous fait pour vous en déposséder, c'est la façon empressée avec laquelle on saisit l'offre que vous faites de vendre vos champs."

Il est dans l'ordre des choses qu'il y ait de temps à autre une ferme qui se vende. Un vieillard sans enfants peut décider un jour de se mettre à sa rente. Une veuve peut bien aussi ne pas avoir d'enfants assez vieux pour l'aider à continuer la tâche de son mari. Ce sont des ventes auxquelles nous n'avons pas d'objection, mais des ventes absolument insuffisantes à couvrir la demande de terres qui doit exister en un temps où l'on peut se permettre de songer à se faire un chez soi.

Tous nous sommes à la recherche de la sécurité. Ce sentiment repose sur l'assurance de pouvoir satisfaire aux premiers besoins, aux premières nécessités. N'importe quel enfant nous dira que ces besoins se classent sous quelques titres: la nourriture, le vêtement, un abri suffisamment confortable. Celui donc qui occupe une terre possède la sécurité puisqu'il y a sa nourriture en autant qu'il veut bien se la faire luimême, son logement qui fait partie intégrante de l'exploitation et son vêtement, soit par la culture des plantes textiles, soit par l'élevage des moutons.

Nous le répétons, les fermes que l'on met en vente de temps à autre dans nos campagnes sont trop peu nombreuses pour répondre aux besoins d'établissement de notre population, pour satisfaire à la demande de terres qui ne va pas manquer d'augmenter. Si nous n'avions que cette seule ressource, il faudrait donc renoncer à prêcher de ce côté. Tel n'est point cependant le cas. La Providence nous a placés dans un pays où les terres arables sont en abondance.

Si donc nous voulons un jour nous occuper nous-mêmes de notre avenir et de celui de nos familles, cesser d'attendre que l'on nous apporte notre pain tout cuit, nous établir dans une sécurité qui ne connait pas sa pareille, nous avons tout ce qu'il faut, de la terre en abondance. L'hon. Godbout disait: "Cultivateurs, gardez vos terres"; nous pourrions ajouter: "Devenez maitres d'un coin de terre, vous tous qui n'êtes pas sûrs du lendemain; vous y trouverez la sécurité.

C.-E. COUTURE

Attention, cultivateurs !

Trois questions sont d'un intérêt tout particulier pour la classe agricole: ce sont les tarifs d'autobus, le prix du lait et celui du bois de chauffage.

En ce qui a trait aux tarifs d'autobus, on rapporte que certaines compagnies ont décidé de mettre en vigueur leurs tarifs d'hiver. Une telle attitude est contraire à la loi et toute compagnie qui pourrait se croire justifiable d'agir ainsi devrait au préalable soumettre sa situation à la Commission des prix; dans aucun cas une compagnie ne peut se dispenser de l'autorisation de la Commission, car les tarifs doivent être établis sur ceux qui étaient en vigueur durant la période de base du 15 septembre au 11 octobre.

Le prix du lait, dans le commerce de détail, ne peut dépasser celui qui existait pendant la période de base. Les fermiers qui vendent leur lait aux crèmeries ou aux laiteries ne sont pas tenus d'immobiliser leurs prix, mais ceux qui vendent directement au public doivent se soumettre à la stabilisation des prix de la même façon que les laitiers.

A cause du manque de main-d'oeuvre dans la campagne, le prix du bois de chauffage a atteint, dans la période de base, son point culminant; il ne peut monter davantage.

Toute violation, dans n'importe quel cas, devrait être portée à la connaissance du représentant régional le plus rapproché.

Le beurrier

Le beurrier moderne doit être un spécialiste

Il n'y a encore que peu d'années tout ce qu'on demandait au beurrier canadien était de fabriquer du beurre qui soit de bonne qualité en ce qui concerne l'arôme, le goût et la couleur. Il n'avait pas à s'occuper des proportions de matière grasse, d'eau et de sel dans le produit. Aujourd'hui, dit le bulletin technique révisé intitulé "Fabrication industrielle du beurre au Canada" et publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture, le beurrier doit non seulement fabriquer du beurre bien fait, mais aussi régler la composition de son produit dans des limites très étroites. Les conditions économiques veulent que la proportion d'eau ne soit pas inférieure à 15.5 pour cent, et d'autre part la loi interdit de vendre du beurre contenant plus de 16.0 pour cent d'eau ou moins de 80 pour cent de matière grasse. Ce bulletin contient des renseignements utiles sur tous les sujets qui se rapportent à la fabrication du beurre de beurrerie — barattage, lavage, malaxage et salage, emballage et moulage, nettoyage du matériel, perte de gras dans le lait de beurre, motes de barattage, défauts du beurre, excédent ou overrun ce dernier terme s'applique à la différence entre la quantité en livres de gras de beurre dans la crème barattée et la quantité en livres de beurre fabriqué. On peut se le procurer gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa.

Soins à donner aux porcs qui naissent en hiver

La cabane hexagonale (à six pans), qui est désignée tout spécialement pour la mise-bas et l'élevage des porcs pendant l'hiver ou dans les endroits où l'on peut avoir besoin de chaleur artificielle, a été mise à l'essai pour la première fois par quelques éleveurs pratiques de l'Alberta, qui désiraient augmenter leur production de bacon pour l'effort de guerre. Plus tard, elle a été essayée sur les stations expérimentales fédérales de Rosthern, Sask., et de Lacombe, Alberta. Cette cabane présente de nombreux avantages que voici: (1) elle prévient les pertes de porcs — un détail important dans les opérations de l'élevage; (2) elle aide à obtenir deux portées par an, permettant ainsi au producteur de vendre des porcs en dehors des raisons régulières, car la mise-bas peut avoir lieu en hiver. Le poêle-éleveuse pour 500 poussins est un moyen économique de chauffer cette cabane qui loge six truies et leurs portées.

Cependant, comme le fait remarquer le bulletin No 10 "La cabane à six pans pour l'élevage intitulé des porcs", il y a certains inconvénients ou désavantages que feront bien de considérer tous ceux qui se proposent de bâtir une cabane de ce genre. La construction est assez coûteuse, considérant les services qu'elle rend. C'est un bâtiment spécialisé, mal adapté pour les autres animaux de la ferme. Il peut servir pour l'élevage et à l'engraissement des porcs, mais l'arrangement des parquets fait qu'il est plutôt difficile de nourrir un grand nombre d'animaux. Sa construction exige peut-être les service d'un bon charpentier. Enfin, cette cabane n'est utile et économique qu'à condition d'être remplie jusqu'au maximum de sa capacité pendant l'hiver.

D'autre part, il faut admettre que c'est un logement des plus utiles quand on peut y passer des truies en rotation et surtout pour les troupeaux assez nombreux où elle peut être employée constamment, comme cabane de mise-bas ou d'élevage, et que les porcelets peuvent être transportés à d'autres quartiers avant qu'ils aient un mois.

Une porcherie hygiénique et bien construite est essentielle pour la production des porcs à l'année au Canada et comme addition à cette porcherie, la cabane en question fournit d'excellents quartiers pour la mise-bas au commencement de l'hiver et l'on sait qu'elle réduit la mortalité. On trouvera plus de renseignements à ce sujet dans le bulletin No 10 que l'on peut obtenir gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa.

Pour prévenir les toisons pailleuses

La laine est un produit de la plus grande utilité, en paix comme en guerre; c'est une nécessité absolue, son absence peut même être désastreuse. Il faut aussi qu'elle soit de la meilleure qualité possible, mais la laine propre ne pousse pas toute seule sur les moutons. Elle exige des soins incessants pendant la pousse et après, jusqu'à ce qu'elle soit livrée à la filature. Il y a dans le soin des laines plusieurs considérations de très haute importance. Ce sont la distribution des repas aux moutons, la période de croissance, la tonte et la vente.

Une des raisons principales qui font condamner la toison et rendent la laine impropre à la filature est la présence de bale ou de graine dans la toison, donnant ce qu'on appelle la "laine pailleuse." On peut prévenir cette cause de détérioration en organisant mieux la distribution des fourrages, surtout en hiver. Cette laine se caractérise par la présence de graines, de balle et de fragments de paille et de foin dans la toison, spécialement aux épaules, sur le cou et les parties du dos. Cette accumulation de matières végétales, peut être prévenue, dit le bulletin No 17 intitulé "Soin de la toison; il faut pour cela donner une attention spéciale aux points suivants:

(1) Distribution des fourrages secs en hiver. — Eviter de jeter de la paille ou du foin sur le dos des moutons en distribuant les fourrages; il ne faut jamais porter des fourchées de foin ou de paille par-dessus des moutons lorsqu'on dépose ces fourrages dans les râteliers, les parquets et les cours. Faites passer le troupeau dans un autre parquet avant de distribuer les fourrages.

(2) Emploi des râteliers bien construits. — Se servir de râteliers en forme de V — dont le dessus est en planches bien jointes pour empêcher la paille ou le foin de tomber sur le dos ou les épaules des moutons. La partie du fond est garnie de lattes, assez serrées pour que les moutons ne puissent passer la tête à travers la partie principale du râtelier.

Les moutons qui se nourrissent à même les meules de foin ou de paille ont infailliblement une toison sale, remplie de graine et de balle, surtout lorsque les animaux se font un chemin dans la meule même en mangeant. Entourez donc ces meules d'une clôture, et mettez le fourrage dans des râteliers ou sur la terre. On trouvera beaucoup de renseignements utiles dans le bulletin en question que l'on peut obtenir gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

Glanures

Esprit et alcool

Un des chefs les plus autorisés parmi nos compatriotes de partout, a échappé, en passant, une réflexion qui nous a frappé par son pittoresque autant que par son à-propos: "Je sais que les Canadiens français ont beaucoup d'esprit, mais je ne connais pas un seul de mes compatriotes qui en possède assez pour le gaspiller en buvant de l'alcool."

Le Pape et la Patrie

Sa Sainteté Pie X s'adressant à un groupe d'évêques de France affirme que "si le catholicisme devenait l'ennemi de la Patrie, il cesserait d'être une religion divine."

Après cela, inutile d'apporter d'autres preuves pour démontrer que l'idée religieuse et patriotique doit imprégner toute la vie humaine à partir du berceau jusqu'à la tombe, mais surtout dans la famille et à l'école; ce deux cellules dont c'est la mission spécifique de former et d'instruire l'enfant, d'en faire un être complet, apte à jouer dans le monde un rôle d'homme.

Le patriotisme . . . d'après Bossuet

C'est l'amour de tout ce que furent nos devanciers, leurs traditions, leur histoire, leurs faits d'armes. La société humaine demande que l'on aime la terre où l'on habite ensemble; on la regarde comme une mère et une nourrice commune; on s'y attache et cela unit.... Les hommes, en effet, se sentent liés par quelque chose de fort lorsqu'ils songent que la même terre qui les a portés et nourris vivants les recevra dans son sein quand ils seront morts; c'est un sentiment naturel à tous les peuples."

Oui, il est naturel d'aimer sa patrie comme il est naturel d'aimer son enfant ou sa mère. Malheur à celui qui ne le sent pas.

M. Churchill et le Français

On a remarqué que le premier ministre de la Grande-Bretagne dans son fameux discours à Ottawa a su glisser quelques phrases en français. Affaire de diplomatie, diront quelques-uns. Très bien. Sur ce, et afin de consacrer le caractère bilingue du Canada, l'hon. sénateur Dandurand a remercié ce dernier en français, langue que ce dernier connait très bien, tout comme le président Roosevelt des Etats-Unis.

Minded-broad ou narrow— (Argus)

Quand certains Anglo-Canadiens disent d'un homme public canadien-français qu'il est "broad-minded", n'allez pas vous tromper sur le sens de cet adjectif. Pour ces gens, un Canadien français "broad-minded", c'est quelqu'un de si conciliant qu'il cède habituellement aux exigences de la majorité. De même, il ne faut pas mal interpréter le sens de l'adjectif "narrow-minded" que certains Anglo-Canadiens appliquent à des hommes publics de notre langue. Car, dans ce dernier cas, ce que ces Anglo-Canadiens veulent dire, c'est que ces hommes publics canadiens-français ne sont pas des lâcheurs et qu'ils entendent être euxmêmes d'abord.

Et la conscription

Au Canada, le geste hostile du Japon a une répercussion immédiate sur un point: la conscription pour outremer. Forcés de défendre leur pays tant sur les côtes du Pacifique que sur celles de l'Atlantique, les Canadiens n'ont plus à s'éparpiller ailleurs que sur leur territoire propre. Leur pays est en danger et ils se doivent de le défendre avant tout autre, aux côtés de leurs puissants voisins, les Etats-Unis, jusqu'à la victoire.

Dans un grand magasin de Montréal

Une mère de famille qui a deux fils dans l'armée, dont un disparu au feu, s'étant fait servir par un jeune Anglais, lui demanda d'où il venait et reçut pour toute réponse: "Je viens d'Angleterre et j'ai d'excellentes relations." On rapporte que la dame lui jeta alors son colis à la figure et quitta le magasin très indignée. Si nous sommes sujets britanniques, nous devons tous nous conformer à la même loi et il ne devrait pas y avoir d'exception pour les Anglais d'âge militaire qui viennent au Canada pour la durée de la guerre. (A. Laflèche)

Sept frères canadiens-français sous les drapeaux

L'enrôlement de Daniel Bédard, fils des époux Alfred Bédard, d'Alexandria, Ont., porte à sept le nombre des jeunes gens de la même famille sous les drapeaux. Leurs âges respectifs sont: 24, 23, 21, 20, 19, 18, 17. La famille se compose de 14 enfants, dont trois filles et 11 garçons. Les 4 plus jeunes, qui vont encore à l'école, attendent avec impatience d'être plus vieux de quelques années pour imiter leurs grands frères.

Homme et femme

En face d'un problème de quelqu'importance, l'épouse n'est-elle pas la personne toute désignée pour persuader son mari d'appuyer la solution qu'elle croit la meilleure, après l'avoir pesée avec son coeur et . . . avec sa tête aussi. Car, si l'on a pu écrire qu'il y avait dans le coeur de la femme une fibre de plus que dans le coeur de l'homme, le Créateur a dû prévoir un certain équilibre entre l'un et l'autre.

Le Glaneur

Des nouveaux règlements sur la semence

Les producteurs de pommes de terre

Les nouveaux règlements concernant la production de pommes de terre de semence certifiée qui entrent en vigueur en 1942 ont été communiqués aux producteurs; leur but est de mieux protéger la récolte contre les maladies. Une surveillance constante est nécessaire pour maintenir les stocks de semence conformes aux types modèles de certification, et l'on a trouvé que certaines pratiques sont essentielles comme moyens préventifs. Quand une nouvelle maladie menace d'abaisser la qualité des stocks de semence ou que les pratiques actuelles se montrent insuffisantes, l'adoption de nouvelles mesures s'impose pour maintenir la très haute réputation que la semence canadienne certifiée de pommes de terre s'est acquise.

Voici les points principaux de ces nouveaux règlements: (1) un champ ne sera pas inspecté pour la certification s'il existe sur la même ferme planté de semence non certifiée; (2) si la pourriture bactérienne du cerne est trouvée dans un champ quelconque, tous les champs et toutes les récoltes de la même ferme seront rejetés; (3) les producteurs sur les fermes desquels on a trouvé la pourriture bactérienne du cerne devront pratiquer les moyens préventifs recommandés par la Division de botanique et de phytopathologie du Ministère fédéral de l'Agriculture; (4) les producteurs qui ne se servent pas de semence de fondation ou de semence recommandée par les inspecteurs régionaux sont tenus de planter en unités de tubercules au moins 1/10 des champs inscrits pour la certification; (5) les producteurs qui achètent de la semence pour planter des champs qui avaient été inscrits pour la certification sont tenus d'acheter de la semence de fondation ou de la semence recommandée par les inspecteurs régionaux et (6) les producteurs sont tenus de donner un reçu pour les étiquettes officielles qu'ils reçoivent et de fournir le détail des expéditions pour lesquelles les étiquettes ont été employées.

Anecdote

Comme Newton, le grand astronome anglais, se promenant un matin à cheval passait à côté d'un vacher, celui-ci lui cria de ne pas s'éloigner davantage pour éviter d'être surpris par le mauvais temps. Newton, levant les yeux au ciel, constata que celui-ci était sans nuage: il poursuivit donc son chemin sans tenir compte de l'avis du vacher.

Une demi-heure plus tard, le ciel se couvrit tout à coup, et la pluie se mit à tomber à torrents. Tout autre aurait fui l'orage, mais Newton éperonna son cheval et se mit à la recherche du vacher. Lorsqu'il l'eut enfin aperçu sous un abri, il le pria de lui dire quel signe lui avait permis de prévoir le mauvais temps. "Monsieur, répondit le vacher, cela n'est pas difficile à dire: toutes les fois que la pluie doit venir, mes vaches se frottent le dos contre les arbres." Newton fut stupéfait de cette réponse et dit: "Est-ce bien la peine d'étudier le ciel pendant vingtcinq ans pour découvrir le vrai baromètre à la queue d'une vache?"

EDUCATION ADULTE

Société d'Enseignement Postscolaire

Ouverture d'une nouvelle série d'émissions radiophoniques

Allocution de M. Paul Hogue, de Morinville, à CKUA

Lundi dernier, au poste CKUA de l'Université, la Société d'Enseignement Postscolaire de l'Alberta, (section française), inaugurait une série de conférences à la radio. La première causerie fut donnée par M. Paul Hogue, président de la Société. Nous en reproduisons ici le texte:

* * *

Lors de notre dernier congrès, il était visible que les délégués de toutes les parties de la province, étant intéressés au relèvement social et économique de notre population, y venaient chercher une solution à leurs problèmes. Les distingués conférenciers que nous entendîmes, MM. les abbés Deschambault et Baudoux, Mlle Leblanc, MM. Bériau et Fontaine furent d'accord avec les meilleurs économistes du monde entier pour reconnaître que notre malaise actuel est la conséquence de notre manque de connaissance théorique et pratique des questions agricoles et de tout ce qui en découle.

Le mémorable congrès de 1939 nous avait déjà mis en bonne voie. Un bon nombre de cercles d'étude s'étaient mis à l'oeuvre et obtinrent des résultats consolants. La preuve était donc faite; la technique d'Antigonish, excellente pour la population des provinces maritimes est non moins excellente pour la population des provinces de l'Ouest.

Pendant ces deux années il nous arriva souvent de sentir le besoin de nous unir. Il fallait éviter des duplications parfois couteuses . . . échanger nos vues et expériences sur certains problèmes . . . profiter des différentes méthodes employées par les cercles de langue française . . . maintenir l'intérêt des membres et enfin parvenir au succès.

Notre journal nous fut un aide très apprécié, mettant une page entière à notre disposition. Il se chargea aussi de la traduction et publication de la loi qui régit les caisses populaires de la province. Cette traduction, unique, rendit un imminent service dans nos cercles. Depuis 1939, chaque numéro du journal nous apporte, en plus de l'enseignement, un encouragement salutaire en nous informant des activités des différentes paroisses. Toutefois, il faut prévoir à mesure que le mouvement prendra de l'ampleur, que notre journal ne pourra suffir à tous nos besoins.

En mai dernier, la Providence, cette bonne Providence, se chargea d'envoyer deux délégués de notre province au congrès général de la société d'Enseignement Postscolaire Canadienne, tenu à Winnipeg. Là de concert avec les officiers canadiens et les manitobains, un plan d'action fut tracé pour l'Alberta et la Saskatchewan, et c'est ce plan, qui, après étude et due considération, fut adopté au congrès d'octobre dernier à Edmonton. En deux séances d'étude, nous avons profité des sages avis et de l'expérience de nos distingués visiteurs, Mgr Langlois, M. l'abbé Deschambault, président de la société d'Enseignement Postscolaire du Manitoba, qui en fait un succès complet depuis deux ans, M. Baudoux, Mlle Leblanc, Commandeur du mérite agricole, M. Cameron, du département d'Extension de l'Université de la province et des officiers de la société en voie de formation.

Il fut décidé avec l'assentiment des autorités de l'Université de la province de fonder une section française de la Société d'Enseignement Postscolaire de l'Alberta, et de demander son affiliation à la Société d'Enseignement Postscolaire Canadienne. Voilà donc comment ce lien tant désiré pour unifier notre technique et promouvoir l'éducation des nôtres sous toutes ses formes est devenu une réalité.

Déjà, étant donné notre avancement, nous faisons très bonne figure dans la province, nous sommes dans ce domaine les pionniers. N'avons-nous pas à notre crédit la fondation de la première caisse populaire. La caisse populaire de Sainte-Famille de Calgary opéra deux ans avant la législation provinciale des caisses de 1938. Depuis, nous avons fondé 12 autres caisses sur un total de 43 pour la province, et ne nous fions pas aux chiffres, car ils changent comme la géographie. Cinq magasins coopératifs sont contrôlés par notre groupe, aussi bien que trois associations coopératives d'expéditeurs de bétail.

C'est armés de ces statistiques que nous avons soumis aux autorités de la Fondation Carnegie la demande d'un octroi, les priant de prendre en considération les résultats obtenus par les efforts collectifs des Canadiens français de l'Alberta.

Nous les avons assurés qu'il serait possible de doubler ce rendement si nous avions les fonds nécessaires pour soutenir un secrétaire, faire imprimer de la littérature pour nos cercles, enseigner l'artisanat et stimuler toute autre activité que les fonds de l'octroi nous permettront.

Pour le moment, le département d'Extension de l'Université nous a généreusement permis d'irradier un programme de 15 minutes pendant 14 semaines. Ces conférences nous serons données par des gens de bonne volonté qui n'ont que notre avancement à coeur. Vous serez aux écoutes, n'est-ce pas? En cercle d'étude si possible. Vous prendrez des notes, vous discuterez le sujet traité. Tirez une conclusion s'il y a lieu, et vous l'enverrez au secrétaire de la société. Voilà un moyen de connaître nos problèmes et de les résoudre.

Bonsoir, mes amis.

Une roue d'engrenage essentielle dans l'économie suédoise: La Coopérative

par M. Lorimer Moe

Le mouvement coopératif suédois de consommation dont le succès a attiré l'attention des économistes à travers le monde durant la dernière crise, s'avère un facteur puissant dans l'économie de guerre de la Suède.

Considérée seulement comme la plus grande agence du pays pour la distribution des produits, l'Union Coopérative a donné une preuve de sa valeur en prévoyant le blocus dès 1937, lorsqu'elle commença à accumuler des marchandises dans ses entrepôts avec d'immenses réserves de denrées importées et de matières premières essentielles telles que le caoutchouc. Sans cet exemple donné par les coopératives, exemple immédiatement suivi par les importateurs indépendants, le niveau de vie des Suédois ne serait guère plus élevé que celui de ses voisins déchirés par la guerre.

Si importante que puisse paraître cette prévision, elle n'a pas été plus importante, cependant, que la contribution apportée par le mouvement coopératif aux dirigeants du pays qui tentent de réorganiser l'économie nationale suivant les besoins imposés par la guerre. Bien des gens, entraînés dans les coopératives à traiter des problèmes économiques de leurs membres, dirigent maintenant les efforts du Gouvernement pour pourvoir aux besoins de la nation toute entière.

L'accumulation de réserves alimentaires pour le jour où la Suède serait privée de toute communication avec les marchés étrangers parle autant en faveur des méthodes coopératives que de la perspicacité des chefs du mouvement. Quand apparut le signal avertisseur, l'Union Coopérative était capable financièrement de faire face à la situation. Des flottes entières de cargos furent louées pour transporter de toutes les parties du monde aux entrepôts coopératifs du café, des viandes en conserves, du caoutchouc, de la laine, du coton, et bien d'autres produits.

Pas de hausse de prix

Le fait que ce sont les consommateurs qui possèdent et contrôlent effectivement les coopératives de la Suède dans le but de pourvoir à leurs besoins plutôt que dans le but de gagner des profits a aussi grandement contribué à maintenir les marchandises à des prix raisonnables alors que naturellement ils tendaient à s'élever. Sans doute, les prix ont augmenté d'environ 30% depuis le début de la guerre, mais la situation ne peut être comparée avec celle qui existait pendant la première Grande Guerre.

Il est vrai que pendant la dernière guerre, beaucoup de marchandises ne pouvaient se trouver, en suède, à aucun prix, mais il est vrai aussi que bien des fortunes furent faites par la vente à des prix révoltants des marchandises qu'on pouvait se procurer. La force des coopératives de consommation, en Suède, garantit qu'une situation semblable ne se répètera pas durant la présente crise. La politique officielle du Gouvernement qui est de fixer les prix d'après le coût de production et celui de la distribution — non sur la rareté et la demande — peut être attribuée directement à l'influence des coopératives.

Le nombre des sociétés coopératives en Suède est resté à peu près le même — 700 environ — depuis un certain nombre d'années, mais le nombre de membres dans les sociétés et le nombre d'établissements de détail ont continué d'augmenter depuis le début de la guerre. Le nombre actuel de membres est d'environ 700,000, ce qui représente approximativement 40% des familles. Il est intéressant de noter qu'il n'y avait que 214,000 membres en 1918, quoiqu'il y ait eu à ce moment là 100 sociétés de plus qu'aujourd'hui. Les sociétés opèrent présentement environ 5,500 magasins, comparé à 1,312 en 1918.

Ces chiffres sont importants parce qu'ils indiquent que la grande force financière gagnée par le mouvement coopératif durant la dernière décade est due en majeure partie à la fusion de plusieurs petites sociétés qui se faisaient concurrence. Les directeurs de l'Union Coopérative, qu'on appelle aujourd'hui le Congrès des Sociétés Locales, et qui opère la Centrale de Gros et les entreprises manufacturières des coopérateurs, croient que le point de saturation est presque atteint — dans la mesure où le nombre des sociétés locales est concerné — mais ils attendent une croissance continue dans le nombre d'individus faisant partie des sociétés locales.

Aide au Gouvernement

Les ressources financières de l'Union Coopérative lui ont permis d'aider le Gouvernement directement aussi bien qu'indirectement pendant la présente crise. Elle a investi en obligations gouvernementales $1,250,000. lors d'une récente campagne d'emprunt pour la défense nationale. Elle a souvent été la première à mettre sur le marché des succédanés (produits substituts) pour satisfaire aux besoins de la Nation. Elle a de plus essayé de trouver de nouvelles sources d'approvisionnement domestique: on cite comme exemple les forages effectués près de la cité universitaire de Uppsala pour découvrir du phosphate. C'est à cause de ces contributions apportées par le mouvement coopératif que tous les Suédois ont applaudi aux paroles du Ministre des Finances, Ernest Wigforss, lorsqu'il déclara lors d'un récent congrès de coopération: "Le Gouvernement est reconnaissant au mouvement coopératif pour l'initiative qu'il a prise de satisfaire les besoins de notre peuple durant cette crise. Cette initiative a démontré que l'on ne doit pas se préparer seulement dans un secteur économique particulier."

Dans ces dernières années, le mouvement coopératif suédois s'est distingué par la haute qualité de ses chefs. Albin Johanson, directeur de l'Union Coopérative, a souvent reçu l'offre d'un salaire équivalent à celui qu'il a présentement de la part d'entreprises privées à l'étranger comme en Suède. Le cas est le même pour Anders Hedberg, Axal Gjoers et Anders Oerne, dont les écrits sur la coopération et l'économique ont été traduits en plusieurs langues. Maintenant, chacun de ces hommes et beaucoup de leurs associés dans l'Union Coopérative, sont au service du Gouvernement comme conseillers économiques—officiellement ou non. M. Gjoeres occupe le poste de Ministre d'Approvisionnement dans le Cabinet; M. Oerne vient d'être promu à la présidence du Bureau des Directeurs de la monnaie.

Accent sur l'éducation

Ceux qui ont étudié le mouvement coopératif suédois ont attribué son succès phénoménal à l'importance attachée à l'enseignement de la doctrine coopérative. L'Union Coopérative non seulement enseigne et entraîne son personnel mais maintient des cours par correspondance qui pénètrent effectivement dans chaque foyer du pays. Quand la déclaration de guerre révéla que toute la population y serait entraînée, au lieu de n'offrir que des armes seulement, l'Union Coopérative offrit ses cours par correspondance au Gouvernement. On les a utilisés avec un succès remarquable pour préparer les populations civiles contre toute éventualité.

De toutes les personnes interrogées par l'auteur durant son récent séjour en Suède, aucunes n'étaient plus au courant de la sitation de la Nation que les chefs du mouvement coopératif. La coopération de consommation est démocratique jusque dans les racines et ses chefs chérissent la démocratie avec une ferveur religieuse. Si la Suède réussit à maintenir sa démocratie, cela sera dû, dans une très large mesure, à la contribution apportée par le mouvement coopératif.

ENSEMBLE.

Cinéma éducateur

Le Département d'Extension de l'Université d'Alberta, en collaboration avec l'Office National du Film, va donner une série de représentations cinématographiques à travers la province. Ces séances seront bilingues et M. Bouvier aura la charge de parcourir tous les centres français de l'Alberta.

Nous donnons ici la liste des localités et dates des prochaines représentations. Nous invitons fortement tous les nôtres à y assister. Ces séances sont absolument GRATUITES.

12 jan.,	Lamoureux	8.30 P.M.
13 jan.,	Brosseau	3.30 P.M.
13 jan.,	Lafond	8.30 P.M.
14 jan.,	Bonnyville	3.30 et 8.30 P.M.
15 jan.,	Cold Lake	3.30 P.M.
16 jan.,	Fort Kent	8.30 P.M.
17 jan.,	St-Vincent	8.00 P.M.
17 jan.,	Blue Quill Indian Res. School	3.30 P.M.
18 jan.,	St-Paul	3.00 et 8.30 P.M.
19 jan.,	Morinville	3.30 et 8.30 P.M.
20 jan.,	Mearns	8.30 P.M.
21 jan.,	Legal	3.30 et 8.30 P.M.
22 jan.,	Rivière-qui-Barre	8.30 P.M.
23 jan.,	St-Albert	8.30 P.M.
26 jan.,	Beaumont	3.30 et 8.30 P.M.
27 jan.,	Villeneuve	8.30 P.M.
3 fév.,	Vimy	8.30 P.M.
4 fév.,	Picardville	8.30 P.M.
5 fév.,	Lac-la-Biche Mission	3.30 P.M.
5 fév.,	Egg Lake	8.30 P.M.
6 fév.,	Breynat	8.30 P.M.
7 fév.,	Normandeau	3.30 P.M.
7 fév.,	Lac-la-Biche	8.30 P.M.
8 fév.,	Atmore	2.30 P.M.
8 fév.,	Plamondon	8.30 P.M.

SAVEZ-VOUS QUE?

L'Union Coopérative anglaise groupe 1400 sociétés comptant 8,508,638 membres. Son chiffre d'affaires en 1940 était de $2,017,001,082.96.

* * *

Il y a au Japon 7 millions et demi de familles qui sont membres de coopératives.

* * *

Le mouvement coopératif japonais repose sur 7 types principaux de coopératives: coopératives de consommation, coopératives de vente, coopératives d'électricité, coopératives d'épargne et de crédit, coopératives d'assurance, coopératives d'aide mutuel et coopératives de producteurs.

* * *

La Société d'Assurance Coopérative de Grande-Bretagne a augmenté son chiffre d'affaires de $47 millions en un an.

* * *

Au dire du Dr Warbasse, ex-président de la Cooperative League des Etats-Unis, les coopérateurs américains, qui ont acheté pour environ $120 millions de gazoline et d'huile par l'intermédiaire de coopératives ont ainsi économisé tout près de dix millions de dollars. Et le Dr Warbasse ajoute: **"dans un millier d'autres services les coopératives abaissent ainsi le coût de la vie non en demandant de l'aide des gouvernements mais par le moyen de l'entraide."**

* * *

En 1936, on comptait aux Etats-Unis, 149 coopératives d'étudiants avec 73,-232 membres et un chiffre d'affaires de près de trois millions de dollars (25 hôtels d'étudiants, 20 restaurants, 30 librairies, 2 établissements de nettoyage et repassage, etc.)

* * *

Les épargnes que vous effectuez par la coopération dependent principalement du volume d'affaires de votre coopérative en particulier et du progrès de tout le mouvement coopératif en général. La participation de vos amis et de vos voisins à votre coopérative non seulement leur permettra de réaliser des bénéfices mais augmentera aussi les vôtres indirectement. Il est donc de votre avantage de les intéresser à la coopération et d'en faire des coopérateurs.

* * *

Si l'on veut que les coopératives donnent tous les services qu'on est en droit d'attendre d'elles, il faut que les coopérateurs comprennent la philosophie de la coopération, qu'ils en connaissent les principes et les méthodes. C'est une grande erreur de croire que la coopération peut se faire sans éducation coopérative.

* * *

Le Pensylvania State College vient d'annoncer un cours par correspondance de coopération agricole.

ENSEMBLE

Seulement 47 avocats juifs pourront pratiquer en France

VICHY — (BUP) — D'après les nouvelles lois anti-juives limitant à deux pour cent la participation juive aux professions légale et médicale, le conseil du Barreau de Paris a choisi 47 avocats juifs qui conserveront leur droit de pratiquer.

Des 47 choisis, 45 le furent pour leur conduite au cours de la Grande Guerre, et durant la récente guerre contre l'Allemagne. Les deux autres sont des femmes: Mme Léo Lagrange, veuve de l'ancien ministre des Sports, mort au champ d'honneur en mai 1940, et Mme Adelman-Lévy, épouse d'un prisonnier de guerre juif.

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
CANADA $2.00
ETATS-UNIS 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

La lutte autour de Singapour

Avance japonaise. — Situation critique en Orient. —

(BRITISH UNITED PRESS)

Les troupes britanniques qui se battent dans la péninsule de Malacca se sont de nouveau repliées sur d'autres positions. Les Japonais continuent d'avancer vers le sud en direction de Singapour, la grande base britannique dans le Pacifique-Sud.

Il ne faut pas se leurrer ni attendre un miracle. L'ennemi exécute un plan longuement préparé. La capture de l'île de Panang lui a donné un immense avantage et lui a permis de mettre la main sur de grosses quantités de caoutchouc et d'étain. Penang est de plus un port de premier ordre. Quatre-vingt-quinze pour cent du caoutchouc qui se consommait jusqu'ici dans le monde provenait du port de Penang. On peut par là se rendre compte du coup que les Japonais ont réussi en s'emparant de Panang. Puis ce fut Kouatan.

Officiellement, on dit que les troupes britanniques tentaient de défendre leurs lignes contre un ennemi très supérieur en nombre. Jusqu'ici les Britanniques ont perdu 13 aérodromes à la suite de leur retraite dans la presqu'île malaise. Ces aérodromes n'ont pas été perdus à la suite d'attaques directes des Japonais: ils ont été tout simplement abandonnés par les Britanniques contraints de retraiter pour maintenir une ligne de défense continue.

Il est certain que les Nippons vont continuer la tactique qui leur a réussi jusqu'ici à cause de leur supériorité en hommes et en avions particulièrement. A Londres, on dit que les Japonais ont quelque 2,500 avions de combat seulement en Malaisie sans tenir compte peut-être des bombardiers. Il est surprenant même que les Britanniques puissent avoir le nombre d'avions qu'ils ont à Singapour après tous les renforts envoyés en Libye et en Russie. Mais ce n'est malheureusement pas suffisant et leur aviation est encore numériquement inférieure à celle des Nippons. Et ces derniers utilisent à fond cet avantage. Leur avions pillonnent abondamment les côtes orientale et occidentale, c'est-à-dire les deux extrémités du front britannique, et c'est ce qui fait croire que le haut-commandement nippon va tenter de nouveaux débarquements derrière les lignes britanniques. Les Nippons se préparent aussi à attaquer le centre de la ligne de défense britannique en suivant la ligne de chemin de fer qui descend vers Singapour.

Aux Philippines

Heureusement que les troupes philippo-américaines tiennent encore une partie des Philippines et occupent un grand nombre de troupes nipponnes, cela permet aux défenseurs de Singapour de tenir tête de meilleure façon aux envahisseurs. Mais il est probable que la chute des Philippines permettra aux Japonais d'intensifier encore leur offensive dans la presqu'île malaise.

En retraitant, les Britanniques détruisent tout ce qui pourrait être de quelque utilité à l'adversaire. Partout les mines d'étain sont inondées, dit-on. La mine de Penang, la plus riche du monde, a été inondée. Les plantations de caoutchouc seraient incendiées. On dit à Londres que la retraite des Britanniques aurait été beaucoup moins rapide si les membres de la cinquième colonne n'avaient grandement aidé l'envahisseur. Certains indigènes se sont chargés de guider partout l'ennemi. Des hommes qui occupaient d'importantes fonctions auraient trahi. Des administrateurs de mines dans plusieurs localités stratégiques seraient passés à l'ennemi. Ces défections ont permis l'avance rapide de l'ennemi.

Péril communiste à Singapour

Singapour, extérieurement, reste une forteresse formidable. Du côté de la mer surtout, la place est formidable. C'est d'ailleurs pourquoi les Nippons ne l'attaquent actuellement que de dos, par terre. Cependant, on ignore quel serait le comportement de la population renfermé dans les murs de la forteresse si l'ennemi attaquait à la fois **par terre, par mer et par air. La loi** martiale sous une forme modifiée est actuellement en force dans la colonie. **Le parti communiste a été mis hors la loi par le gouvernement, mais il peut exister encore de ses chefs en liberté. Il y a peut-être des traites dans la place, malgré toutes les précautions prises.**

Néanmoins, si la population de Singapour qui est aux trois-quarts chinoise peut tenir aussi bien le coup que celle de Londres, si tous les traitres ou ceux dont la fidélité est incertaine sont mis hors d'état de nuire, on ne voit pas pourquoi la forteresse ne pourrait pas résister aux assauts même les plus furieux.

Il faut d'ailleurs que Singapour soit tenue coûte que coûte. C'est l'ancre de la défense du Pacifique-Sud. Si Singapour tombait, ce qui parait invraisemblable actuellement, les riches territoires des Indes néerlandaises et des Indes britanniques seraient la proie des Nippons. Et la guerre pourrait durer des années parce que les Nippons trouveraient là toutes les matières premières qu'ils pourraient désirer pour la poursuivre. Mais si Singapour tient contre toutes les attaques, les Alliés pourront espérer le succès d'une contre-offensive pour reprendre la Malaisie et porter ensuite la guerre jusqu'en territoire ennemi. Jusqu'à ce jour, il faut tenir malgré tout, avec tout ce que l'on a.

En Russie

Il faut surtout ne jamais perdre l'espoir de vaincre. A ce sujet, il convient de penser à ce qui s'est produit en Russie alors que les Allemands n'étaient plus qu'à 30 milles de Moscou. La situation a changé subitement avec la venue des grands froids. L'ennemi a été obligé de se replier sur des lignes que la contre-offensive de l'armée rouge est en train de leur faire abandonner si ce que l'on dit officiellement n'est pas exagéré. En Crimée, autour de Leningrad et dans la baie de Finlande, il ne fait pas de doute que les troupes soviétiques ont réalisé certaines avances et pénétré dans certains secteurs autrefois occupés par l'ennemi.

En Lybie

En Libye, les troupes impériales ont prouvé, qu'à armes égales, elles étaient capables de vaincre l'ennemi. Les succès remportés en Cyrénaïque, s'ils ont été un excellent traitement contre le pessimisme, ne doivent pas par contre nous faire verser dans un optimisme exagéré. Le général Rommel, qui commande les troupes ennemies sur ce front, a montré à maintes reprises — et encore tout dernièrement à Agedabia, où il a évité l'encerclement — qu'il était très habile stratège. Les forces de l'Axe en Libye gardent encore leur puissance de combat.

Il faut s'attendre à du nouveau sur ce front. Hitler concentre des forces le long des côtes européennes de la Méditerranée, particulièrement le long du littoral de l'Italie, de la Grèce et de la Bulgarie. La base britannique de Malte subit des raids incessants et des patrouilles de sous-marins ennemis ont été signalées au large des côtes de la Libye. Ce sont des signes évidents d'une tentative de la part de l'ennemi pour affaiblir la puissance de la Grande-Bretagne sur ce front. Il va tenter de conquérir la suprématie dans l'air et sur la mer. Cependant, d'après certains observateurs, les préparatifs de l'ennemi ont tant d'ampleur que l'on peut croire que le haut-commandement allemand prépare quelque chose de beaucoup plus important que ce que l'on pense.

Discontinuation de la fabrication des autos le 31 mars

Contrôle de la production des voitures indispensables pour le commerce et l'industrie

OTTAWA — La fabrication des automobiles sera réduite considérablement et il se peut qu'au 31 mars on en discontinue la production. C'est ce qu'a déclaré le contrôleur des industries en temps de guerre, M. R.-C. Berkinshaw.

Il a ajouté que le gouvernement cependant prenait les mesures nécessaires afin d'empêcher que les transports essentiels ne soient affectés sensiblement.

On contrôlera la production des voitures indispensables pour le commerce et l'industrie.

Il y a quelques mois, le ministre des Munitions, M. Howe, avait déclaré que l'on ne fabriquerait en 1942 que 42 p.c. de la production ordinaire. Sur cette base on aurait obtenu 42,000 voitures.

Mais la déclaration du contrôleur des industries de guerre indique bien que cessera apparemment en mars la fabrication des automobiles. Le gouvernement ira encore plus loin, dans son contrôle, que ne le laissait prévoir la déclaration du ministre des munitions.

On prohibera aussi la production des camions légers. Le contrôleur des industries en temps de guerre dit qu'il ne serait pas prudent de fournir maintenant tous les détails du système de rationnement de l'automobile, mais il est en mesure cependant d'affirmer que la voiture de promenade disparaitra et que les citoyens n'auront pas le droit d'acheter des autos pour le plaisir de se promener.

Certaines catégories ou classes de personnes pourront avoir une automobile. Ainsi les médecins auront leur voiture pour visiter leurs patients, etc.

La production des autos cessera probablement le jour même de la mise en vigueur du rationnement de l'essence, soit le 1er avril.

Le peintre Gagnon

Le célèbre peintre canadien Clarence Gagnon est mort

MONTREAL — (BUP) — Clarence Gagnon, le plus grand peintre et graveur canadien, est mort récemment à Montréal, à l'âge de 60 ans.

Cet artiste s'était attaché à peindre la vie rurale du Québec avec la clarté d'un talent prodigieux alliée à la chaleur d'une exquise sensibilité.

Ses toiles sont répandues dans les différents pays du monde. Les grands musées européens, américains et canadiens en renferment. Il était un guide sûr en art et il s'était gardé des travers et des erreurs ou manies artistiques de l'époque moderne. Non seulement ses oeuvres vivront mais elles constitueront des documents du point de vue architecture, costume, couleurs, moeurs, etc.

Il se fit d'abord remarquer dans le monde artistique européen par ses gravures. On l'a considéré comme l'un des trois meilleurs graveurs du monde à l'époque. Ensuite, il pensa qu'il pouvait mieux exprimer la vie rurale du Québec par la peinture. Il s'y donna avec enthousiasme. Il excella dans les scènes d'hiver, pleines de lumière et de couleur, de vie et d'action.

Pendant un long séjour à Paris, l'éditeur Mornay lui a demandé d'illustrer des gravures, pour le livre le Grand Silence blanc. Le succès en fut si grand que le même éditeur lui demanda d'illustrer également Maria Chapdelaine, de Louis Hémon. M. Gagnon prépara 54 gravures dont les originaux ont été exposés depuis ce temps à Montréal, à Ottawa, à Toronto et en plusieurs villes des Etats-Unis. Ils furent exposés dans les appartements du roi et de la reine, à Rideau Hall, en 1939. La reine, en particulier, en fut tellement enchantée, qu'elle commanda une copie de deux des eaux-fortes à M. Gagnon. La maladie a finalement empêché celui-ci de répondre au désir de la reine.

Il reçut au cours de sa carrière nombre de distinctions et décorations.

Un nouvel uniforme pour l'armée canadienne?

OTTAWA — (BUP) — Si les projets soumis au Ministère de la Défense nationale sont acceptés, les soldats canadiens porteront un nouvel uniforme en 1942. Le nouvel uniforme sera en quelque sorte une tenue de gala qui donnera de la prestance à nos soldats aux défilés et dans leurs sorties hors des heures de service.

Le nouvel uniforme est khaki mais taillé dans une étoffe plus souple et plus fine et selon des lignes plus classique. Il ressemble un peu à l'uniforme bleu de l'aviation. La tunique est serrée à la taille par une ceinture d'étoffe. Le col est replié et permet de voir la chemise et la cravate.

Ordre qui affecte les ménagères

OTTAWA — Une ordonnance du ministre des Munitions Howe interdit la fabrication de certains articles de cuisine et la réduction de la fabrication de quelques autres. Après le 30 janvier il ne se fera plus de grille-pain électriques, de percolateurs électriques, de cafetières électriques et de théières électriques. Après le 29 avril les manufacturiers n'auront plus le droit de vendre ou d'exposer ces articles.

Invasion de l'Amérique

Les Japonais de plus en plus ambitieux

NEW-YORK — Une émission japonaise entendue à New-York dit qu'il est possible que les armées japonaises opèrent des débarquements sur le continent américain. La radio de Tokyo attribua cette prédiction à un journal contrôlé par le gouvernement le Times and Advertiser. D'après ce journal, si un tel débarquement se produisait, il serait facile pour une armée bien entrainée de tout balayer sous son passage.

Le journal japonais dit que la prétention que les Etats-Unis ne peuvent être envahis est une fable.

Il ajouta que les avions de la marine japonaise avaient déjà porté la guerre à une petite distance du Golden Gate et que plusieurs villes des côtes du Pacifique avaient subi des alertes.

Et le journal appuie cette prédiction en disant que le Japon a la plus puissante marine, la plus grande flotte de navire-marchands et la meilleure armée du monde.